

Musique bretonne

JUILLET/AOÛT - GOUERE/EOST 2006 - N° 197

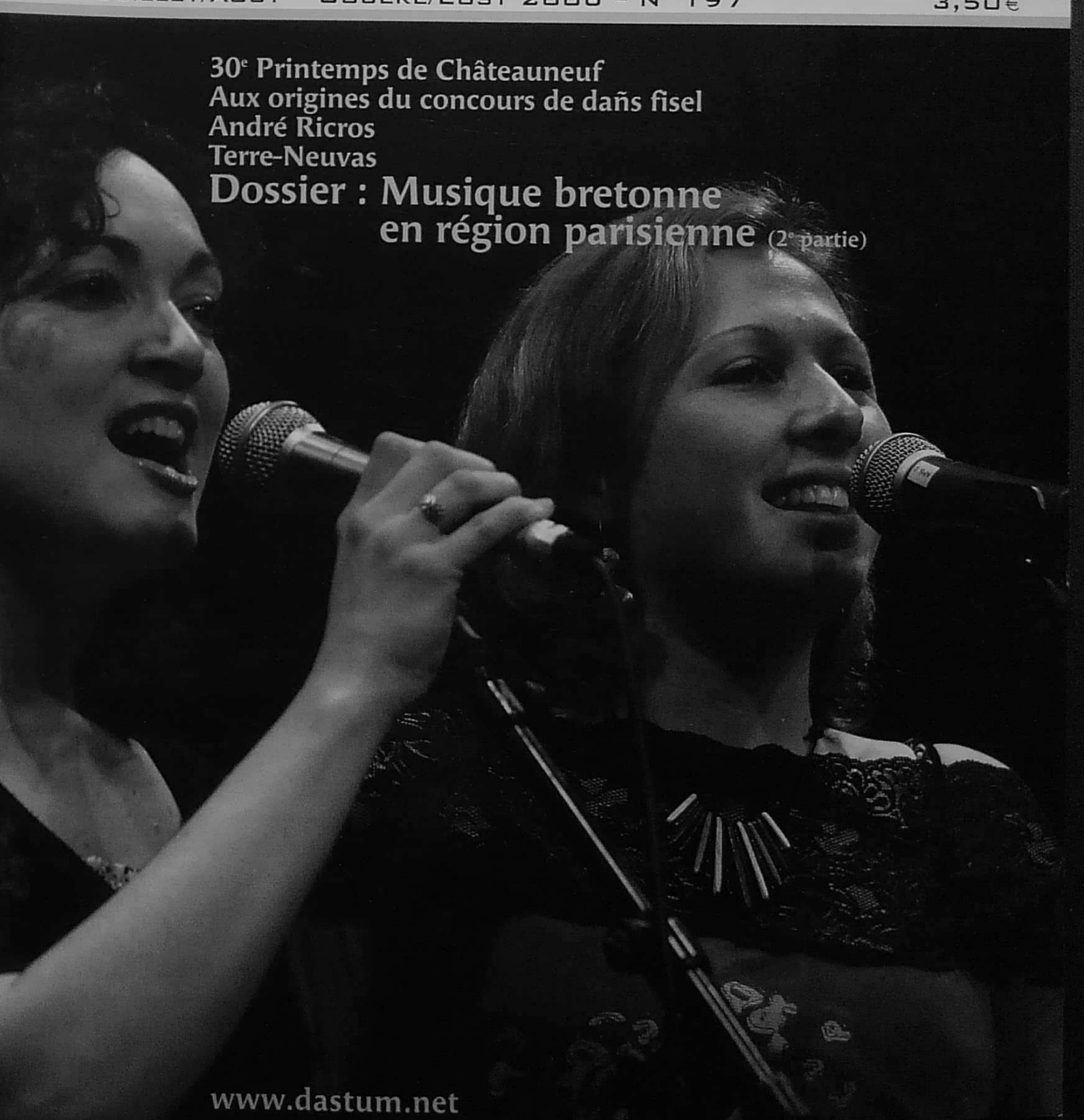
3,50€

30^e Printemps de Châteauneuf
Aux origines du concours de dañs fisel

André Ricros

Terre-Neuvas

Dossier : Musique bretonne
en région parisienne (2^e partie)



www.dastum.net

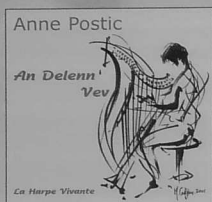
NOUVEAUTÉ

ARZ NEVEZ & BIJAYA VAIDYA So Close So Far



Le nouvel album de Arz Nevez est exceptionnel et fera date. Le quatuor breton y jouait en compagnie de musiciens népalais prestigieux.

ANNE POSTIC An Deleñn Vev



Curieuse, Anne Postic visite les instruments, fréquente un temps la grande harpe, la petite harpe à cordes métalliques, explore les répertoires du classique au contemporain.

SONNERIEN DU Be...new !



On y découvre ce mélange d'instruments ethniques et de samples actuels accompagnés par les "traditionnels" violons, guitares, basses.

KEVRENN ALRÉ Dañs Ar Bleiz



A la tête du bagad, des musiciens de talent, très souvent précurseurs, qui ont pour nom Roland Becker et aujourd'hui Fabrice Lothodé, signent des partitions pour une Bretagne contemporaine aux racines rurales, pour une musique aujourd'hui urbaine, sans complexe.

BOMBARDE ET ORGUE Sonamb ihuël



Le Meut et Bataille nous transportent désormais dans une autre dimension. Nous sommes hors du temps. Comme toujours les orgues sont là pour soutenir la bombarde, lui permettre de s'envoler vers les sommets.

WIG A WAG



Wig a Wag affirme plus que jamais ses inspirations celtiques, rock, classiques, jazz et world qui font de lui un groupe atypique.

Sommaire Taolenn

Agenda	Deiziadoù
Courrier	Lizheroù
Dossier	Teuliad
Musique bretonne à Paris (2 ^{de} partie)	
Histoire	Istor
Les chanteurs de La Villemarqué (2 ^{de} partie)	
Rétrospective	Killsel
Danse	Dañs
Rencontre	Kejadenn

Chemins de mémoire	Klaskerien soñjoù
Musique	Sonerezh
Quoi de neuf? Hag a nevez?	

En couverture, Mari Servinou et Rozen Talec au Printemps de Châteauneuf. (Photo Myriam Jégat)

Bezomp laouen ! Bez' ez eus c'hoazh eus ar ar gomz en despet d'an diotachou dimiver a glever war gwagennoù hor mediaoù ken speredek. Grit un tañva d'ar c'homoù a zeu deomp eus ar Su pe d'ar re a zegas da soñj deomp eus ar c'henderv aet da anaon nevez zo. Dont a ra ar c'hontadennoù da vezañ diouzh ar c'hiz en-dro, hervez kont. D'ar re en em risklo da gontañ e lavarin kement-mañ : taolit evezh ne vefe eus ar arz dispar-se emañ digabestr ar gomz ennañ, nemet dibunerezh divlaz. Novezhioù hañv plijus d'an holl.

Je devons n'n yéstr benaëz : maugraé lez graund bat-de-la-göll qe nan oët long du tan dan lez media, lez ciun qi font aëz a cauzae ont tenant du mondd a veni lez escoutae. V'êtz qe de oi lez paroll qi nöz venant dez paeiz d'A-Bas ó ben lez ciunn a perpoz du cözein q'est parti au lein. Le contt est de retóm qe nan dit. Tancion pór lez ciun q'ont desein de s'y mètr yoez 'tó a poént confondr "faèrr aëz" e "faèrr aëzaé". Bonn noetaéy d'estae a tertót(t).

Charles Quimbert

Festoù-noz

■ JUILLET

Samedi 8 juillet

Kerpert (22) Lœned Fall.
 Saint-Mayeux (22) Sonerien Du, Pevar Den, Jegou-Corbet.
 Plouneour-Lanvern (29) Kantrerien.
 Pielan-Le-Grand (55) IMG, Quatre Pas Quatre Temps, Sac à Croche.
 Guernade (44) Ar Men Du, Dais Teurjou.
 Camors (56) Skolvan, Follenn, Le Bot-Chevrollier, Bagad Bleidi Kamorh, Sterenn-Noz.
 Carnac (56) A Stroll Kozh Yaouank.
 Monterblanc (56) Pevar Den, Korri-ganed (précède d'un apéro-concert).

Dimanche 9 juillet

Monterblanc (56) Dalc'h Soñj, Le Gouarn-Le Buhé.
 Pont-Scorff (56) Stourm, Kendirvi, Rivanon.

Jeu 13 juillet

Mür-de-Bretagne (22) Fest-deiz ha noz avec Carré Manchot, Lœned Fall et Nolwenn Le Buhé, Martin-Pinc, Pevar Den, Rivoalen-Rivoalen, Tréguier-Le Roux, Trouzerion-Mahé-Régnier, Volson-Alory, Yao!

Vendredi 14 juillet

Perros-Guirec (22) Marialla.
 Ploumanac'h (22) Kof a Kof.

Samedi 15 juillet

Landerneau (29) Forzh Penaos, Yao!, Ellenn.
 Quimper (29) Hamon-Martin Quintet, Guichen, An Habask-Chapalain, Les Matelots en Bordée (Festival de Cornouaille).
 Angan (56) Birvidik, Frères Rhaddouf, Touked Mod Koz, Kendirvi.

Chers organisateurs,

Nous vous remercions de la parution dans ces pages et sur le site de Dastum est un service gratuit. Vos infos doivent nous parvenir avant le 10 du mois précédent la sortie de la revue (bimestrielle : paraît la première semaine des mois impairs) par courrier, fax ou à l'adresse musique.bretonne@dastum.net.
 Et pour une meilleure mise en valeur de votre événement, il vous est possible de publier une annonce complète avec programme détaillé et visuels. Nous pouvons vous communiquer notre grille de tarifs pour les insertions publicitaires.
 Pour plus de renseignements, merci de bien vouloir vous adresser à Anna Jaouen anna@dastum.net / 02 99 30 07 32.



Le Faouët (56) Lœned Fall.
 Plemel (56) Carré Manchot.

Dimanche 16 juillet

Pont-l'Abbé (29) Sonerien Du, Yao!

Mardi 18 juillet

Monterblanc (56) Kilhan, Loïc Jehanno.
 Quimper (29) Fest-noz de Dastum Bro-Gerne.

Jeu 20 juillet

Bréhat (22) Yao!
 Saint-Michel-Chef-Chef (44) Esquisse.

Vendredi 21 juillet

Saint-Quay-Portrieux (22) Lœned Fall.
 Clohars-Carnoët (29) Turian, Leroù Ruz, Le Baron-Rios.
 Plouguerneau (29) Famille Le Gall, Keffoul, Michel Kermarec.
 Pluvigner (56) A Stroll Kozh Yaouank, Lak a Bah.

Samedi 22 juillet

Saint-Gilles-Vieux-Marché (22) Carré Manchot.
 Carhaix (29) Le Dissez-Foll, Startijenn, Tribuil, Talec-Stervinou (Festival des Vieilles Charrues).

Carnac (56) A Stroll Kozh Yaouank, Gwalig.

Dimanche 23 juillet

Plouneour-Menez (29) Strujenn Haleg, Jacob-Bihan.
 Quimper (29) Carré Manchot.

Vendredi 28 juillet

Scrignac (29) Lœned Fall.

Samedi 29 juillet

Portrieux (22) Lœned Fall.
 Gourin (56) Yao!, Diaouled Ar Menez, Oristal.
 Grandchamp-des-Fontaines (56) Carré Manchot.

Dimanche 30 juillet

Gourin (56) Lœned Fall.

■ AOÛT

Mercredi 2 août

Mesquer (44) Esquisse.

Jeu 3 août

Lorient (56) Plantec, Sofi Le Hansec et Veronique Bourgeot, David Pasquet Group (Festival Interceltique).

Vendredi 4 août

Treveneuc (22) Lœned Fall.
 Carhaix (29) Diaouled ar Menez, An Diaoul ha Peder, Ar Re All, Rozenn Talec-Marie Stervinou (Congrès inter-celtique).
 Roscanvel (29) Carré Manchot.

Samedi 5 août

Roscoff (29) Yao!, Diaouled ar Menez, Torr-Penn.

Dimanche 6 août

Penestin (56) Esquisse.
 Plemel (56) A Stroll Kozh Yaouank.
 Plunéret (56) Carré Manchot.

Mardi 8 août

Monterblanc (56) Farsus, Frères Le Quentrec.

Vendredi 11 août

Plouider (29) Les Frères Morvan, Klaskerien, Carré Manchot, Yao!

Samedi 12 août

Bourbriac (22) Audrey Gautier, Rivoalen-Flatres, Ifig et Nanda Troadec, Jehan-Rannou, Loury-Sterenn, Daniel Philippe-Gwendal Berthou, Hoëla Barbedette, Chantal Antoine... (Festival Plinn du Danouët).
 Plémy-Saint-Laurent (22) Carré Manchot.

Plouézec (22) Les Frères Morvan, David Pasquet Group, Sonerien Du, Yao!

Dimanche 13 août

Pleudihen-sur-Rance (22) Marialla.
 Band (56) A Stroll Kozh Yaouank.
 Brech (56) Lœned Fall, Carré Manchot.

Lundi 14 août

Pluzunet (22) Carré Manchot.
 Le Faouët (56) Lœned Fall.

Mardi 15 août

Pluvigner (56) Lœned Fall.

Mercredi 16 août

Tréguier (22) Marialla.

Samedi 19 août

Guingamp (22) Pevar Den, Hété-Le Goff, Les Frères Morvan, Le Moal-Chaplain, Guillou et comère, Torkad (Festival de la Saint-Loup).
 Tréfléux (44) Esquisse.
 Landevant (56) Carré Manchot.
 Plumergat (56) A Stroll Kozh Yaouank, Arvest.

Dimanche 20 août

Guéméné-Penfao (44) Esquisse.

Mardi 22 août

Monterblanc (56) Touked Mod Koz, Frères Rhaddouf, Yellow Hullabaloo.



197 - JUILLET/AOÛT 2006

Berr-ha-berr

Portes ouvertes à Dastum

Le lundi 18 septembre, à 20h30, dans le cadre du Festival Mill Goll, Dastum, centre de documentation du patrimoine oral de Bretagne, ouvrira ses portes au public en "nocturne", afin de faire découvrir le riche fonds d'archives sonores en gallo encore largement ignoré du public. C'est aussi l'occasion pour tous de découvrir le fonctionnement de l'association et les différents outils qu'elle met à la disposition du public.

Dastum, 16 rue de la Santé, 35000 Rennes. Tél. : 02 99 30 91 00. dastum@dastum.net
 Ouvert à tous et gratuit.

Soirée hommage à Jeannette Maquignon



A l'occasion de la sortie du disque consacré à Jeannette Maquignon dans la collection "Grands Interprètes de Bretagne", Dastum et le Groupement culturel des pays de Vilaine proposent, le vendredi 7 juillet, une soirée hommage à Jeannette au Ty Anna. A 18h, apéro chanté avec des chanteuses et musiciens-ennes du pays de Redon, et à 22h30, joute mixée (version électronique de la joute chantée, la joute mixée permettra de savourer des remix éphémères du CD, entre electro, dub et hip-hop). Renseignements et inscriptions par mail à joute-mix@oufbriques.net

Ty Anna, 19 place Sainte-Anne, à Rennes (02 99 79 05 64).
 Ouvert à tous et gratuit.

Insultes et disputes en breton



Le septième volume de l'Encyclopédie sonore du Trégor-Goëlo, éditée par Dastum Bro-Dreger, vient de sortir. Ce nouveau CD propose l'enregistrement live du fameux championnat du monde d'insultes qui opposait en 2002 à Prat, en Trégor, les habitants du nord de la N12 à ceux du sud. Une très plaisante façon d'apprendre en breton les noms d'oiseaux, quolibets et autres taquinerie qui font mouche!

Distribué par Coop Breizh, ce CD est également disponible par correspondance à Dastum Bro-Dreger, 9 rue des Haras 22300 Lannion (02 96 46 59 11), bro-dreger@unado.fr (12 euros + 2 euros de frais de port).

Les infos culturelles du Pays de Redon et Vilaine sur Internet

Le réseau des animateurs culturels du Pays de Redon et Vilaine vient d'ouvrir un site Internet dédié aux spectateurs, artistes et organisateurs d'événements culturels. Ce site propose à la fois un agenda des manifestations, des formations et stages, mais aussi des informations sur le matériel disponible, ainsi que les adresses des organismes culturels du pays.

<http://reseau.culture-paysredon.org>
patrimoine@kendalch.perroy.asso.fr
 Tél. : 02 99 70 38 49.



Samedi 26 août

Lannebert (22) Lœned Fall.
Malville (44) Giraud-Guillard.
Pluvigner (56) Carré Manchot.

SEPTEMBRE

Samedi 2 septembre

L'Hermitage-Lorge (22) Carré Manchot, Matilla.
Ploudalmézeau (29) Breizh Storming, Breizh Brothers.

Samedi 9 septembre

Pluvigner (56) Lœned Fall.

Concerts/spectacles

Vendredi 7 juillet

Crozon (29) Arnould-Mayor-Herrou.

Lundi 10 juillet

Trégastel (22) Soig Siberil.

Mardi 11 juillet

Trégastel (22) Bassi Kouyate Trio (rencontre Bretagne/Mali).
Plouescat (29) Les Goristes.

Jeudi 13 juillet

Malestroit (56) Dom Duff.

Vendredi 14 juillet

Saint-Quay-Portrieux (22) Katé-Mé.
Hennebont (56) Filifala.

Lundi 17 juillet

Trégastel (22) Elisa Vellia.
Plouñour-Menez (29) Violaine Mayor.

Mardi 18 juillet

Rochefort-en-Terre (56) Fileuses de Nuit.

Musique Bretonne

Mercredi 19 juillet

Fort-La-Latte (22) Xavier Leseche, Gérard Lomenec'h.
Theix (56) Fileuses de Nuit.

Jeudi 20 juillet

Erquy (22) "Souffles en boucle" de Michel Aumont.

Fort-La-Latte (22) Xavier Leseche, Gérard Lomenec'h.
Kergrist (56) Fileuses de Nuit.

Vendredi 21 juillet

Carhaix (29) Dom Duff, Marlu (Festival des Vieilles Charrues).
La Richardais (35) "Souffles en boucle" de Michel Aumont.
Saint-Aubin-des-Châteaux (44) Fileuses de Nuit.
Lanester (56) Arz Nevez et Bijaya Vaïdya.

Samedi 22 juillet

Trégastel (22) Fileuses de Nuit.
Carhaix (29) Katé-Mé (Festival des Vieilles Charrues).
Mont-Dol (35) "Souffles en boucle" de Michel Aumont.

Dimanche 23 juillet

Carhaix (29) Trio Enora, Marthe Vasallo (Festival des Vieilles Charrues).

Lundi 24 juillet

Ouessant (29) "Souffles en boucle" de Michel Aumont.

Mardi 25 juillet

Clohars-Carnoët (29) Roland Conq Trio.

Mardi 25 juillet

Fréhel (22) Myrdhin.
Trégastel (22) Gerry O'Connor et Gilles Le Bigot.
Beuzec-Cap-Sizun (29) "Souffles en boucle" de Michel Aumont.
Saint-Avé (56) Fileuses de Nuit.

Mercredi 26 juillet

Fort-La-Latte (22) Katell, Ronan Pinc et Roland Conq.
Plomodiern (29) "Souffles en boucle" de Michel Aumont.
La Richardais (35) Myrdhin.

Jeudi 27 juillet

Fort-La-Latte (22) Katell, Ronan Pinc et Roland Conq.

Landerneau (29) "Souffles en boucle" de Michel Aumont.
Vannes (56) Régis Huiban Quartet (Festival Jazz à Vannes).

Vendredi 28 juillet

Lorient (56) Ozan Trio, Bivoac (Festival Interceltique).

Dimanche 30 juillet

Lorient (56) Nuit Interceltique avec Dominique Dupuis, Pascal Lamour, Sofi Le Hunsec, les musiciens, les danseurs du Stade de France et de Bercy.

Mardi 1^{er} août

Trégastel (22) Jean-Luc Thomas-Yvon Riou.
Carhaix (29) Nolwenn Korbell (Congres celtique).

Mercredi 2 août

Fort-La-Latte (22) Albert Poulain, Bilkenn.

Carhaix (29) Soiree jeunes artistes présentée par Brigitte Cloarec (Congres celtique).

Daoulas (29) "Souffles en boucle" de Michel Aumont.
Erdeven (56) Fileuses de Nuit.

Lorient (56) Arz Nevez et Folles Pensées de l'Ensemble Arthus (Festival Interceltique).

Jeudi 3 août

Fort-La-Latte (22) Albert Poulain, Bilkenn.

Trégastel (22) Bivoac.
Tourch (29) "Souffles en boucle" de Michel Aumont.

Vendredi 4 août

Trégastel (22) Baron-Anneix.
Moëlan-sur-Mer (29) "Souffles en boucle" de Michel Aumont.

Paimpont (35) Arnould-Mayor-Herrou.

Lorient (56) Les Trompettes du Mozambique, Niou Bardophones (Festival Interceltique).

Lorient (56) Big Band, André Le Meut, Hubert Rault, Hirio (Festival Interceltique).

Lundi 7 août

Trégastel (22) Patrick Cadeïllan.
Plouñour-Menez (29) Arnould-Mayor-Herrou.

Plœmeur (56) "Souffles en boucle" de Michel Aumont.

Mardi 8 août

Saint-Michel-en-Grèves (22) "Souffles en boucle" de Michel Aumont.

Mercredi 9 août

Erquy (22) Katé-Mé.
Fort-La-Latte (22) Ozegan, François Chenot.
Vay (44) Fileuses de Nuit.

Jeudi 10 août

Fort-La-Latte (22) Ozegan, François Chenot.
Perros-Guirec (22) Kof a Kof (Jeudis de Trestraou).
Baud (56) Fileuses de Nuit.

Vendredi 11 août

Erquy (22) Fileuses de Nuit.

Dimanche 13 août

Lancieux (22) Myrdhin.
Crozon (29) "Norkst" par la Kreiz-Breizh Akademie (Festival du Bout du Monde).
La-Roche-Bernard (56) Fileuses de Nuit.

14-15 août

Bannalec (29) Nuit cabaret avec dix lieux, dix groupes, noce bretonne, spectacles de musique et danse traditionnelle, fest-deiz, concerts, animations.

Mardi 15 août

Béganne (56) Myrdhin.

Mercredi 16 août

Fort-La-Latte (22) Sylvain Cesbron de Lisle, Iniskis.

Jeudi 17 août

Fort-La-Latte (22) Sylvain Cesbron de Lisle, Iniskis.
Trégastel (22) Alain Pennec Quartet.

Vendredi 18 août

Beric (56) Fileuses de Nuit.
Tréhorenteuc (56) Myrdhin.

Lundi 21 août

Trégastel (22) Elisa Vellia.

197 - JUILLET/AOÛT 2006

17 pages sur la filière disques en Bretagne

Dans le numéro 12 du magazine *Résonances*, paru début juillet, Musiques et Danses en Bretagne consacre un dossier de dix-sept pages à la filière discographique en Bretagne. Historique et enjeux y sont évoqués notamment à travers les propos de différents acteurs de la filière, qu'ils soient artistes, labels, producteurs, distributeurs, etc.

Résonances est disponible auprès de Musiques et Danses en Bretagne (02 99 37 34 58 et musiques-et-danses-en-bretagne@wanadoo.fr

L'association Yann Paranthoën

Disparu en 2005, Yann Paranthoën, grand réalisateur de documentaires sonores, a laissé derrière lui des milliers d'heures d'enregistrements. Une association s'est créée dans le but de sauvegarder et faire connaître son

œuvre, se proposant également de favoriser les travaux de recherche et de soutenir, de manière plus générale, la création et l'édition sonores. Pour participer à la réflexion sur les actions à mener et leur réalisation, il est possible d'adhérer en s'adressant à l'association Yann Paranthoën, 13 rue du Port, Ile-Grande, 22560 Pleumeur-Bodou.

Inscriptions au Cefedem

Les dossiers de candidature au programme de formation continue en trois ans au diplôme de professeur de musique du Cefedem Bretagne/Pays-de-la-Loire sont à retirer dès à présent par correspondance ou sur le site du Cefedem. Les candidatures peuvent être présentées jusqu'au 1^{er} septembre 2006.

Cefedem Bretagne/Pays-de-la-Loire, Service de la formation continue, 4 boulevard Cbarner, 22000 Saint-Brieuc. www.cefedem-ouest.org



à Caudan (56)
www.diatolo.org

Accordéons diatoniques

En deux mots

Musique Bretonne

7

Camaret (29) Arz Nevez et Bijaya Vaidya.
Paimpont (35) Ars Celtica.

Mardi 22 août

Plouha (22) Myrdhin.
Trégastel (22) Soig Siberil.
Clohars-Garnoët (29) Arz Nevez et Bijaya Vaidya.

Jeu 24 août

Fréhel (22) Ars Celtica.
Plomeur (56) Filifala.

Vendredi 25 août

Trégastel (22) Gaby Kerdoncuff-Jean Le Floch.

Jeu 31 août

Nort-sur-Erdre (44) Régis Huiban Quartet.



Stages

Du 10 au 15 juillet

Plumieux, La Chère, Bréhan (22) Dans le cadre des Assemblées galleses, stage de clarinette avec Dominique Jouve (mini un an de pratique), accordéon diatonique avec Patrick Bardoul et Yann Le Ho (débutants), Janick Martin et Youenn Paranthoën (confirmés), Julie May et Samuel Le Henaff (découverte du style busque pour confirmés), harpe celtique avec Aurore Breger et Marie Wamberge (mini un an de pratique), violon avec Jean-Yves Bardoul et Bruno Ronzier (mini un an de pratique), flûte traversière avec Erwan Hamon et Stéphane Morvan (mini un an de pratique), bombarde avec Claude Le Baron (tous niveaux), chant avec Anne Auffret et Marie-Noëlle Le Mapihan (tous niveaux), danses de Haute-Bretagne avec Marie-Hélène Conan (tous niveaux), musique d'ensemble avec Jacques-Yves Rehault (initiés). Rens. au 02 96 28 95 51. assembles.galleses@mouvement-rural.org

Du 11 au 16 juillet

Dinan (22) Dans le cadre des 23^e Rencontres Internationales de Harpe Celtique, stage d'enseignement oral traditionnel des techniques et répertoires spécifiques à la harpe celtique et à la harpe hardique (improvisation, accompagnement du chant, danses bretonnes). Avec Janet Harbison, Anne Postic, Rheidun Schlesinger, Myrdhin, Ralf Kleeman, Mikael Fauque.

Inscriptions : C.R.I.H.C. (02 96 87 36 69). harp@wanadoo.fr www.harpe-celtique.com

Du 17 au 23 juillet

Plouñour-Menez (29) Dans le cadre de la semaine Telemn ar Gelled, stage de harpe celtique (niveau intermédiaire/avancé) animé par Violaine Mayor sur le thème de la musique ancienne : ateliers danses bretonnes avec Violaine Mayor et Joel Herrou, danses irlandaises, écossaises, Renaissance avec Vincent MacKinnon. Conférences, concerts, fest-noz...

Org. Hent Telemn Breizh (02 98 78 93 25).

Du 24 au 28 juillet

Plomeur (56) Stage de danse avec Naik Raviart.
Org. Amzer Nevez (02 97 86 32 08). www.amzernevez.org contact@amzernevez.org

Du 24 au 28 juillet

Plomeur (56) Stage international de musiques bretonnes et celtiques : accordéon diatonique avec Alain Pennece, bombarde avec Philippe Janvier, cornemuse écossaise avec Jean-Luc Le Moign, danses bretonnes avec Naik Raviart, flûte traversière en bois avec Hervé Guillo, guitare avec Soig Siberil, Edmund Boyd, harpe celtique avec Cormac De Barra, violon avec Pierrick Lemou et Stobhan Peoples.
Org. Amzer Nevez (02 97 86 32 08).

Du 24 au 29 juillet

Saint-Vincent-sur-Oust (56) Stage d'accordéon diatonique (débutants) avec Patrick Bardoul, Yvan Rajulu et Gaël Runigo; accordéon (confirmés) avec Yann Dour; bombarde (et orgue) avec Jean Baron; clarinette avec Christian Duro et Stéphane Ledro; chant de Haute-Bretagne avec Mathieu Hamon et Charles Quimbert; flûte traversière avec Erwan Hamon et Yannig Alory; violon avec Jean-Pierre Andrieux; danse avec Yves Leblanc.
Org. Tikendalch (02 99 91 28 55). tikendalch@tikendalch.perroy.asso.fr www.tikendalch.perroy.asso.fr



Du 2 au 4 août

Plesidy (22) Stages de danse : danses du pays vannetais (an dro, hanter dro, landes, kas a barh, danses jeux...) avec le groupe vannetais Al Loerou Ruz; danses et rondes du pays gallo (rond paludier, contredanses, avant deux) avec Marc Clévert; danses du Centre Bretagne et de Haute Cornouaille (gavottes, pach pi, fisel, kost ar c'hoat, pourlet) avec Robert Bastard et Jean Daniel Bourdonnay.

Stages de kan-ha-diskan : repertoire du pays fisel avec Noëlle Corbel; repertoire gavotte avec Marie-Laurence Fustec; repertoire plin avec Marcel Le Guilloux.

Stages de musique traditionnelle : accordéon diatonique et chromatique avec Ronan Robert et Régis Huiban; guitare avec Gilles Le Bigot et Soig Siberil; violon (répertoire breton et irlandais) avec Jerry O'Connor et Christian Lemaitre; flûte traversière avec Stéphane Morvan et Jean-Michel Veillon; stage de harpe avec Anne Auffret et Hoëla Barbedette.

Org. Studi ha Dudi (02 96 13 10 69). studi-ha-dudi@wanadoo.fr

Samedi 5 août

Bourbriac (22) Dans le cadre du Festival Plinn du Danouët, ateliers harpe celtique avec Hoëla Barbedette, accordéon diatonique avec Audrey Gautier, flûte traversière avec Ronan Le Dizec, kan-ha-diskan avec Marcel Le Guilloux, Claudine Flohic, Marie-Soaz Lestic, Noëlle Corbel, binou koz/bombarde avec Alain Michel et Ifig Castel, clarinette avec Philippe Chevance et Arnel Olivier, violon avec Marie-Laure Le Duc, guitare avec Erwan Le Moal, danse plin et polka plin avec Michel Diridollou. Fest-noz animé par les stagiaires à 21h.
Org. Festival Plinn, Michel Diridollou (02 96 43 44 90).

Du 7 au 9 août

Plouñour-Menez (29) Dans le cadre du festival Bro Chelgen, stage de harpe celtique (débutants) animé par Violaine Mayor, sur le thème des mélod-

Aet d'an Anaon

Maria Prat

On a appris la disparition de Maria Prat, le 24 mai dernier, à Lannion. Elle aurait eu 100 ans au mois d'août. Maria Prat a écrit durant sa longue vie de très nombreux textes en breton : chansons, histoires drôles, contes, monologues et surtout petites saynètes qui étaient très appréciées d'un public populaire trégorrois durant les fameuses *beilbadegoù* qu'elle a contribué à créer en 1959 avec Roger Laouenan. On peut entendre son extraordinaire voix et son savoureux accent trégorrois sur une cassette éditée par Dastum : *Ret 'vije deoc'h bezañ gwelet* (1992), et Dastum Bro-Dreger, dans sa collection Encyclopédie sonore du Trégor-Goëlo devrait bientôt consacrer un CD à cette très grande dame de la culture bretonne.

Bernard Lasbleiz



■ Maria Prat avec Alain Gouriou, le maire de Lannion (à droite), en présence de Pierre Laurent, lors de la remise du prix Hervé-Le-Menn en 1992. (Photo B. Lasbleiz)

Alain Burban



Le 17 mai dernier, lors de ses obsèques, Alain Burban est comme "entré dans un conte", le dernier qu'il avait raconté à ses amis, un plaidoyer pour le bois,

ce fidèle compagnon qui nous accompagne partout et jusqu'à notre dernière demeure.

C'est le plus gros menteur de la contrée qui vient de nous jouer là un vilain tour. Ses amis se souviendront longtemps du bonhomme, grande figure du conte en Haute-Bretagne et conseiller municipal de Saint-Séglin, petite commune dont il était certainement le meilleur animateur. On lui doit en effet d'avoir révélé, grâce à de savants calculs au compas, que Saint-Séglin se trouve bien être le centre du monde (et oui Albert, ce n'est pas Poperia !). Il affectionnait tout particulièrement les contes pour enfants et la menterie, genre dans lequel il excellait. Conteur né, c'est auprès de sa grand-mère et de sa tante Jeanne qu'il avait appris la majeure partie de son répertoire. Toutes les occasions étaient bonnes pour donner de la voix, que ce soit dans les occasions de fête ou encore avec les patients

de l'hôpital psychiatrique Saint-Méen à Rennes quand il y exerçait le métier d'ambulancier.

La Bogue doit beaucoup à celui pour qui le conte était si naturel. En 1974, à Guipry-Messac, lors d'une assemblée de chant, Alain avait prévenu son monde : il n'allait pas nous chanter des chansons parce que ce n'était pas son registre, mais nous raconter des histoires, ah ça oui ! L'année suivante, la première Bogue d'Or rajoutait donc une catégorie Conte pour accueillir Alain et quelques autres passés maîtres dans cet art (lui, devait remporter cinq prix en 1975, 1976, 1978, 1979, 1982, 1987, avant d'être mis hors-concours : il était trop fort !). Il a tellement fait d'émules que, depuis, les catégories se sont multipliées : diries, menteries, joute contée... A présent, les menteurs sont légion dans le pays, pour notre plus grand bonheur.

AJ.

dies et danses du Léon et de la Montagne. Conférence et concert.
Rens. au 02 98 78 93 25.

Du 22 au 27 août

Saint-Vincent-sur-Oust (56) Stage de musiques et danses bretonnes : accordéon diatonique (débutants) avec Patrick Bardoul ; accordéon diatonique (débutants) avec Roman Paitier ; accordéon (confirmés) avec Yann Dour ; bombarde avec Matthieu Serot ; violon avec Pierrick Lemou ; musique d'ensemble avec Ronan Pellen ; clarinette avec Bernard Subert et Erwan Lhermeyer ; harpe celtique avec Aurore Breger ; danse avec Yves Leblanc.
Org. Ti Kendalch (02 99 91 28 55).
tikendalch@tikendalch.perroy.asso.fr

25-26 août

Rostrenen (22) Dans le cadre du Festival Fisel, stage de danses fisel (initiales) avec les danseurs du cercle celtique de Rostrenen.

Contact : Ecole de musique du Pays Fisel, Beatrice Mechet - 02 96 29 35 98.



Événements

Du 8 au 15 juillet

Landerneau (29) Festival Kann al Loar : concours de sonneurs, fest-noz avec David Pasquet Group, Filifala, Veillon-Siberil, Toutous-Philippe, Les Mangrouses d'Orelles (08/07) ; festival du Léon (09/07) ; concerts, théâtre, spectacles, apéro lectures (10-11-12/07) ; Awen Magic Land, Mandala Sextet (12/07) ; fête du Port avec Gilles Le Bigot, Roquigo, Les Marins des Abers, Les Lougniers, veillée galloise avec Charles Quimbert, fest-noz avec Talar, Mentrel, Duo Tonnerre (13/07) ; concours de chant choral en breton, cabaret Glenmor avec Yves Philippe, Claude Besson, Fanch Bernard, Gérard Duclou, Louis Bertholom, les enfants des écoles de Landerneau (14/07) ; salon des écrivains, causeries autour de Glenmor, concours de danse Kef,

Gilles Servat, Nolwenn Korbell, fest-noz avec Forzh Penaos, Yao I, Elfenn (15/07).
<http://kann.al.loar.free.fr>

Du 10 au 15 juillet

Plumieux, La Chèze, Bréhan (22) Les Assemblées galloises : fest-noz avec Hamon-Martin, Les Menétous, Angoulard-Druays (10/07) ; théâtre en gallo, fest-noz avec Triskell Magique (11/07) ; concert de Julie Mary (Pays Basque) ; Duo Quimbert, fest-noz avec Louve-Goas (12/07) ; concerts des Ours du Scorff, création Snap, fest-noz avec Elfenn, HCH (13/07) ; balade musicale avec Trones de Choux, soirée cabaret (14/07) ; fest-noz frangins-frangines avec les Sœurs Udo, Frères Dillasser, Frères Jégo, Frères Bardoul, Frères Cojean (15/07), animations, stages (voir en Stages).

Rens. au 02 96 28 93 51.
assemblees.galloses@mouvement-rural.org

Du 11 au 16 juillet

Dinan (22) Rencontres Internationales de Harpe celtique : stage de harpe celtique (voir en Stages) ; concerts avec Bifenn, Yvon Lequellé, Véronique Musson, Ralf Kleeman, Rheidun Schlesinger, Anne Postic, Myrdhin, Duo Fling, Fred Bourgoin, Trio Bouchaud-Auffret, Janet Harbison, Isabelle Chêne, ateliers danses : fest-deiz animé par les musiciens de l'association CRHIC et les stagiaires ; ateliers découverts 6-12 ans ; salon des luthiers.
Rens. au 02 96 87 36 69.
contact@masondelaharpe.org

Du 13 au 16 juillet

La Châtre (36) 31^e Rencontres Internationales des Luthiers et Maîtres-sonneurs : concerts, bals, rencontres, conférences, animations, stages, stands...

Org. Rencontres de Saint-Chartier (02 54 48 60 60). www.saintchartier.org

15-16 juillet

Augan (56) 20^e Festival de l'Accordéon et de la Musique Traditionnelle : concours accordéon diatonique et chromatique, tremplin, fest-noz avec Bivridik, Frères Rhaddouf, Touked Mod Koz, Kendiriv, concerts, bal.
Rens. au 02 97 93 48 36.

Du 15 au 23 juillet

Quimper (29) Festival de Cornouaille : fest-noz avec Hamon-Martin Quintet, Guichen, An Habask-Chapalain, Les Matelots en Bordée (15/07), Carlos



Nuñez et Gayane, Mouezh Paotred Breizh (16/07) ; Solas, Orion, Melaine Favennec et Armoymythes (Stock an Dans) (17/07) ; Gabriel Yacoub et Pat O'May (18/07) ; Erik Marchand ; "Norkst", Didier Squiban Quartet et Toud'Sames (19/07) ; Bagad Men ha Tan, Bagad Brieg, Trompettes du Mozambique, Regis Huiban Quartet (20/07) ; The Chieftains, Les Gonistes et Jacky Molard Acoustic Quartet (21/07) ; Lagad Tan, Red Cardell et Awen Magic Land (22/07) ; Gilles Servat, Y. Raoul, fest-noz de clôture (23/07).
Contact : 02 98 55 53 53.
contact@festival-cornouaille.com
www.festival-cornouaille.com

22-23 juillet

Saint-Vincent-sur-Oust (56) Fête du rond : initiation au rond de Saint-Vincent et rond pagan avec Manglo, apéritif musical, repas chanté, veillée sur le thème du pays pagan, fest-noz avec Les Belles en Guisse, Le Boulanger-Simon, Hervieux-Beauchamp, Hervieux-Héire, chanteurs du pays pagan (22/07) ; randonnée, apéritif chanté, championnat du monde de rond, carte blanche à Claude Le Gallic, fest-deiz scène ouverte... (23/07)
Org. Flog et Centre Per-Roy (02 99 91 28 55).

Du 28 juillet au 6 août

Lorient (56) Festival interceltique de Lorient : concerts, spectacles, cabarets, animations, concours...
Rens. au 02 97 64 07 40.
www.festival-interceltique-2006.com

Du 7 août au 20 août

Pays Chelgen (29) Festival Bro Chelgen : festoù-noz, concerts, veillée, théâtre, stages de danse et de kan-ha-diskan, animations.
Org. Dastum Bro Leon et ABSO (02 98 21 16 41).

Du 9 au 13 août

Guérande (44) Festival Les Celtiques de Guérande : soirée contes et musique (09/08) ; concert d'Hamon Martin

Quintet (10/08) ; fest-noz avec Yaouank, Anchfol, Yann-Fanch Quemener et Marcel Le Guilloux, Talar (11/08) ; scène découverte avec Vincendeau-Felder, Chevrel-Baudu, Touked Mod Koz, découverte contée de la ville avec Roland Guillou (12/08) ; marche chantée, apéro-concert, défilé, spectacle, concert, expositions, jeux...
www.bro-gwenann.org

Du 12 au 15 août

Bourbriac (22) Festival Plinn du Danouet : concert/ fest-noz avec Audrey Gautier, Rivalen-Plates, Ilig et Narda Troadec, Jehan-Rannou, Louy-Sterenn, Daniel Philippe-Gwendal Berthou, Hoela Barbedette, Chantal Antoine... (12/08) ; fest-noz/concours (13/08) ; concours, repas chanté, fest-noz (15/08) ; animations. Stages terroir plin le 05/08 (voir en Stages).
<http://danouet.free.fr>



12-13 août

Perros-Guirec (22) Festival des Hortensias : fest-deiz avec Loar Gan, Kistin, Castel-Gorju et Foll-Le Dissez, spectacle, défilé, concerts de Gilles Servat, Mes Souliers sont Rouges.

Du 12 au 20 août

Guingamp (22) Festival de la Saint-Loup : spectacles, concerts de Carlos Nuñez et Nolwenn Korbell (14/08) ; Surjehenti et Denez Prigent (18/08) ; concours, fest-noz avec Pevar Den, Hetet-Le Goff, Les Frères Morvan, Le Moal-Chaplain, Guillou et compère, Torkad (19/08) ; concours, spectacles, fest-noz (20/08).
Rens. au 02 96 43 73 89.
www.dansebretonne.com

Du 15 au 20 août

Concarneau (29) Festival Les Filets Bleus : Cré Tonnerre (15/08) ; Brug Ar Menez, Bagad Konk Kerne (17/08) ; Kornog, Gilles Servat (18/08) ; Allan, Carlos Nuñez (19/08), Regis Huiban Quartet et ses invités, Suroit (20/07) ;

Lizheroù

Identités et interprétation

Suite à l'article de Hugo Aribart sur le duo de chanteurs Girault-Guillard, Albert Poulain nous fait part de son étonnement.

J'ai reçu votre dernier numéro et ai été bien étonné de lire les propos des dénommés Guillard et Girault. Connaissant leur qualité de voix et compétence en matière de recherches, je ne pouvais que sourcilier quand ils affirment ne s'attacher à aucun style ni sorte d'identité. Il s'agit peut-être du point de vue personnel de votre chroniqueur ! Mais alors ? Les collecteurs, que font-ils ? Que sont-ils, pourquoi ont-ils dépensé leur temps sans avoir les retombées financières de nos nouveaux et beaux chanteurs ? Doit-on aujourd'hui faire n'importe quoi au nom du métissage prôné par les médias de ce jour ? Il y a de quoi s'étonner car cela suppose que ces chanteurs sont incapables de faire la différence d'un terroir à l'autre ou qu'ils ne foutent. Cela signifie qu'ils ne

font pas de remarques, ne voient pas les écarts entre les chants vannetais, ceux de Redon, du Nord Ille-et-Vilaine. Il suffit pour cela d'assister une dizaine de fois aux confrontations de Bovel pour remarquer, même en tant que néophyte, les différences d'interprétation entre Pierrick Gordonnier et André Drummel. Ce qui est difficile pour le chant est valable pour le mobilier et la construction rurale. Les influences viennent des goûts, des époques (manières, dirigées, manipulées par les dirigeants), des matériaux, des terroirs, de l'influence des ateliers d'artisans (Polley, Ruffiac) et des écoles comme celle de Beaumanoir. Mais... Il y a toujours eu réinterprétation des apports par les gens, quel que soit le pays. Il faut pour cela connaître la matière et ce n'est pas la renommée et le prestige d'un moment qui permet à certains d'avancer des slogans déjà trop rabachés. Qu'ils se le disent, un pays sans caractère est appelé à disparaître. Ce n'est pas moi qui l'ai dit. A bétot, savoir si vous êtes garant de leurs dires...

2-3 septembre

Sucé-sur-Erdre (44) Les Rendez-vous de l'Erdre : fest-noz avec Louise Ebel-Mael Lhopiteau, Hamon-Martin Quintet, Darhau, Arvest (02/09) ; concerts d'Alain Pennec Quartet, Roland Brou-Patrick Couton, Elisa Vellia (03/09).
Rens. au 02 40 77 70 20.
Gourin (56) Championnat de Bretagne des sonneurs par couple.

défilés, spectacles, fest-noz, animations...

Rens. au 02 98 50 64 16/02 98 97 09 09.
<http://filetsbleus.free.fr>

Du 18 au 21 août

Paimpol (22) Fête du chant de marins : concerts, repas chantés, ateliers, expos, animations...

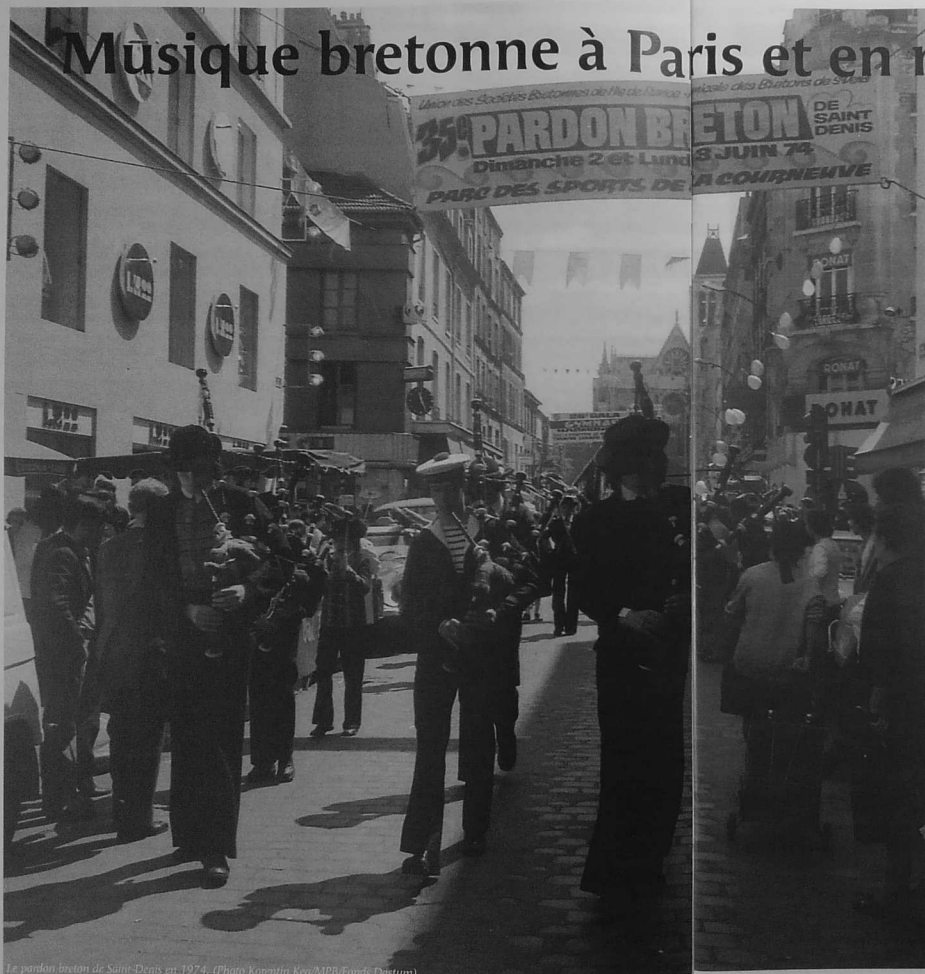
Du 24 au 27 août

Rostrenen (22) Festival fisel : concours, fest-deiz, fest-noz, concerts, randonnée musicale...

Rens. au 02 96 29 02 72.
www.fisel.org

Musique bretonne à Paris et en région parisienne

(2^{DE} PARTIE)



Le pardon breton de Saint-Denis en 1974. (Photo Korentin Kev/MPP/Fonds Dastum)

À u début du XX^e siècle, une grande majorité de Bretons de Paris connaît encore une situation difficile, mais celle-ci est en train de changer progressivement. La population des migrants installés déjà depuis quelque temps a tissé des réseaux associatifs d'entraide qui, avec l'amélioration des conditions sociales, se sont développés sous forme d'amicales. Celles-ci regroupent le plus souvent les Bretons immigrés par commune, canton ou département d'origine, morcellement logique puisque d'un pays à l'autre, en effet, l'on n'a pas le même parler, les mêmes coutumes, les mêmes musiques, ni les mêmes danses.

La difficulté à fédérer les Bretons du fait de ces différences va sans doute à l'encontre de l'idée romantique que se font les mouvements intellectuels bretons-parisiens d'une Bretagne une et indivisible, héritière des Nominé et des Cadoudal. Dès le début du XX^e siècle, ils sont nombreux à vouloir y remédier en travaillant à unifier et promouvoir la pratique de la langue et de la culture bretonnes, notamment en créant des symboles forts qui exaltent l'identité. On lance ainsi, par exemple, en 1929, le sacre de la duchesse des Bretons de Paris, cérémonie qui aura cours jusqu'en 1975.

La fin de la Deuxième Guerre mondiale porte certes un coup d'arrêt au mouvement breton – les activités bretonnes étant devenues très suspectes –, mais celui-ci va s'épanouir de plus belle dès la fin des années 1940, du fait de la présence massive de militants exilés. Débute alors cette période que l'on pourrait qualifier de "Trente Glorieuses de la culture bretonne parisienne". Les bagadou et cercles celtiques se multiplient. Les festivités bretonnes rassemblent des milliers de personnes aux Arènes de

Lutèce, à Athis-Mons, Montfort-l'Amaury, Saint-Denis...

Pendant cette période, la jeunesse bretonne bénéficie d'une offre d'activités culturelles pléthorique et facilement accessible, au sein desquelles l'émulation, la performance, sont encouragées. C'est ainsi que l'on voit apparaître des jeunes musiciens parfaitement formés, qui seront aussi des militants de la culture très engagés. À leur retour en Bretagne, leur "terre promise", ils seront la cheville ouvrière du développement et de la reconnaissance de la culture bretonne. Et ceux qui choisiront de rester seront aussi ceux qui, contre vents et marées et parfois à contre-courant des modes, permettront à Paris le maintien d'activités culturelles bretonnes de qualité. À titre d'illustration, en 2006, l'école Divan de Paris participait ainsi pour la toute première fois au Kan ar Bobl sous les couleurs de l'Île-de-France. La relève semble bel et bien assurée !

Dastum à Paris !

Depuis de longs mois, voire des années, il était question qu'un point de consultation des archives sonores soit implanté en région parisienne. C'est maintenant pratiquement chose faite, puisque l'association Ti ar Vretoned (22 rue Delambre dans le XIV^e, près de Montparnasse) est en passe de signer une convention avec Dastum à cet effet. L'inauguration des locaux dédiés à la consultation est prévue en principe et en grandes pompes le 30 septembre. Une formidable opportunité pour tous les fondus du patrimoine oral breton, vivant hors Bretagne, très nombreux à Paris, comme chacun sait !



■ Créée en 1932 par Hervé Le Menn, la Kenveureiz ar Vintiaouerien, ici photographiée en 1943 devant l'ancienne gare Montparnasse, voulait rassembler les sonneurs au sein d'une confrérie pour œuvrer à la sauvegarde des traditions instrumentales bretonnes. Elle préfigurait ainsi la Bogadeg ar Sonerion, fondée sur le même modèle, en Bretagne, quelque dix ans plus tard. (Photo Fonds Dastum)



■ A gauche, le cercle Nevezadur devant l'église Saint-Eustache à l'occasion des fêtes de la Saint-Yves en 1944. On distingue Louis Moru à la cornemuse et Roger Meudec au second rang aux côtés de Charlotte Le Chauff. Renée Yviquel, en coiffe de Plumélec, apparaît de profil aux côtés du sonneur Roger Le Béon. A droite, devant la mairie de Saint-Denis, Nevezadur est en compagnie du Cercle celtique de Paris. On reconnaît quelques sonneurs de la KAV : Hervé Le Menn au centre, René Thersiquel et Marcel Ropars à droite. (Collection R. Yviquel)



Les débuts de "l'âge d'or"

L'ESSOR DES ACTIVITÉS CULTURELLES BRETONNES

Dans l'entre-deux-guerres, les associations culturelles bretonnes se multiplient à Paris et sa périphérie. Née de parents morbihannais venus gagner leur vie dans la capitale, Renée Yviquel, née Morice, a 19 ans en 1942. Nostalgique de la Bretagne, elle trouve dans les cercles culturels bretons un havre où retrouver avec bonheur ses racines.

Je me suis toujours sentie bretonne. Tout a fait "autre" dans la grande ville de Paris. Il y avait une telle différence entre les villages du Morbihan où vivaient mes grands-parents et où j'étais si heureuse, et ma vie à Paris dans un petit logement. C'est en 1937 que j'ai découvert, en visitant le pavillon de la Bretagne à l'Exposition Internationale de Paris, que j'étais vraiment ignorante de ma Bretagne. On y voyait la statue d'un certain Nominos, on y parlait d'un Alain Barbe-Torte... Je découvrais que la Bretagne avait une histoire et que le breton s'écrivait ! Je suis sortie de ma visite en me disant que vraiment il allait falloir que j'apprenne tout cela.

Et puis, à l'âge de quinze ans, autre découverte : j'apprends, par un journal, la célébration du pardon de saint Yves à Notre-Dame des Champs. J'étais tellement avide de tout ce qui rappelait ma Bretagne que j'y suis allée. Il y avait là des jeunes portant de jolis costumes bretons. En sortant de l'office, voilà que j'entends de la cornemuse et de la bombarde, et je vois lesdits jeunes en train de danser des danses que je ne connaissais pas car, hormis la ridée et le pilé menu dansés dans mon petit coin du Morbihan, j'ignorais l'existence des autres danses. J'apprends qu'il s'agissait du Cercle Nevezadur et je décidai qu'un jour, à mon tour, j'apprendrai ces danses.

Fin 1941, j'ai découvert l'existence du foyer culturel Kër Vreiz, rue Saint Placide. J'ai commencé à assister régulièrement aux cours

de breton et j'y ai décroché ce que l'on appelait le *trac'h kenta*. Il s'y donnait des conférences et on pouvait y rencontrer des personnes très érudites en matière d'histoire et de culture bretonnes ; il y avait aussi une petite bibliothèque. Tout m'intéressait.

J'ai alors voulu participer au Cercle Nevezadur, dirigé par Roger Meudec et qui avait ses répétitions dans le local de Kër Vreiz. Il était surtout fréquenté par des étudiants de toute la Bretagne. Les répétitions avaient lieu le mardi soir et, souvent aussi le vendredi soir. On y pratiquait différentes formes de danses afin de montrer, à travers nos spectacles, toute la diversité qui peut exister en la matière en Bretagne. Le dimanche, nous nous retrouvions pour des sorties spectaculaires dans des amicales de Bretons, ou dans différentes manifestations bretonnes à Versailles, à Montfort-L'Amaury, Saint-Denis, etc. Pour les costumes, on faisait appel à la famille restée au pays, mais les dirigeants du Cercle faisaient en sorte d'en procurer à ceux qui ne pouvaient en trouver.

Pour l'accompagnement musical, Nevezadur faisait appel, à ce moment-là, à la Kenveureiz ar Vintiaouerien dirigée par Hervé Le Menn. Puis de jeunes sonneurs de la B.A.S. sont arrivés : Roger Le Béon de Morlaix, Marcel Ropars de Poullaouen, René Thersiquel de Bannalec, Louis Moru de Locquenolé, et également mon futur mari Joseph Yviquel, car c'est à Nevezadur que nous nous sommes connus mon époux et moi. On ne

pratiquait pas le biniou koz, mais la cornemuse. Il est vrai qu'à cette époque on avait tendance à considérer que le biniou était un instrument dépassé. Aujourd'hui, il est remis à l'honneur, et c'est heureux.

Nous nous retrouvions aussi dans des bals d'étudiants bretons salle de la Mutualité, un peu à la façon des fest-deiz actuels, mais il s'y mêlait aussi des danses modernes de l'époque. Je me souviens, juste avant de quitter Paris, avoir appris quelques pas à Donatien Laurent. Il devait avoir quinze ou seize ans et venait d'arriver à Nevezadur avec son frère.

En 1947, mon mari a été nommé à Lorient au ministère de la Reconstruction et nous nous sommes retrouvés pendant trois années dans une baraque inconfortable citée de Soye. Mais qu'importe, nous étions en Bretagne ! Je constate que beaucoup de Bretons ne prennent conscience de leur identité qu'en sortant de Bretagne. Il leur faut l'expérience du déracinement pour se rendre compte qui ils sont et du bonheur qu'ils avaient d'y vivre.

Aujourd'hui encore, je ne rouspète jamais lorsque je suis bloquée à un passage à niveau, au contraire je jubile ! Je repense à ma jeunesse : les vacances finies, il fallait revenir à Paris. Du train, le cœur gros, je regardais les gens qui attendaient derrière les barrières le passage de notre convoi : le paysan et sa charrette, l'homme à bicyclette, les enfants qui nous faisaient de petits signes, et je me disais, ils ne se rendent pas compte, ils ne connaissent pas leur bonheur... Alors je suis heureuse aujourd'hui, derrière mon passage à niveau : à 83 ans, je vis en Bretagne !



■ Le bagad Bleimor en 1954, sous la direction de Donatien Laurent (premier en partant de la droite). Dans ce même groupe, on retrouve Alan Le Buhé, Yann-Fañch Le Merdy et Alan Cochevelou, qui poursuivront ensuite une carrière artistique. (Photo DR)

■ Créée en 1954, la Telemn Bleimor contribuera à la formation des plus grandes harpistes. En 1965, on y retrouve Marianne Larc'hante, Kristen Noguès, Madeleine Buffandeau et Françoise Johannel, qui joueront toutes un rôle éminent, à divers titres, dans la promotion de la harpe celtique. (Fonds Dastum)



■ Aux Arènes de Lutèce en 1964, les prestations impeccables et novatrices de Bleimor suscitent l'admiration. (Photo DR)



■ Lucien Bodin (penn soner de Kurun) aux côtés d'Hervé Renault, Jean-Pierre Mengéard et René François (Bleimor). Frères mais rivaux, les deux bagadoù sont unis par une émulation de bons camarades. (Photo DR/Fonds Dastum)



Bleimor

UN BAGAD EMBLÉMATIQUE

De toutes les formations bretonnes créées à Paris, le bagad Bleimor restera sans aucun doute l'un des joyaux emblématiques du dynamisme culturel des bretons expatriés. Ne serait-ce que par son titre de champion de Bretagne raffé au nez et à la barbe des formations armoricaines ! Mais au-delà de la performance, Bleimor s'est affirmée comme une pépinière de vocations à qui la culture bretonne doit nombre de ses acteurs.

Bleimor, c'est tout d'abord une formation scoutie initiée en 1946 par Perig et Lizig Géraud au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Dans les statuts de l'association, aucune référence à la Bretagne - l'époque ne s'y prête guère - mais l'objectif affiché est d'éduquer de jeunes Bretons dans un sentiment de fierté nationale, en leur transmettant, notamment, une excellente connaissance des différents aspects de la culture bretonne. Le nom Bleimor (loup de mer) est d'ailleurs un hommage au poète groisillon Jean-Pierre Calloc'h, tombé au front durant la Première Guerre mondiale et dont c'était le pseudonyme.

Le bagad proprement dit est, lui, créé en 1949 sous l'égide de la Bogadeg ar Sonerion. Lors de ses premières prestations, Bleimor se distingue immédiatement par sa nouveauté : un répertoire original d'airs traditionnels, des musiciens de qualité, et une discipline irréprochable. Bleimor a fière allure et le résultat ne se fait pas attendre : le bagad connaît un vrai succès dans les grandes fêtes bretonnes des années 1950 tels ces grands pardons aux Arènes de Lutèce, à Saint-Denis ou Athis-Mons, qui réunissent alors des milliers de personnes, un succès qui va le contraindre à quitter progressivement le mouvement scout afin de pouvoir pleinement se consacrer à ses activités musicales. Naturellement, une telle réussite ne tarde pas à faire des émules. Dans les années 1950 vont voir le jour, à Paris et en région parisienne, le bagad Morgaz, créé par Yann Goas,

le bagad Avel A-Benn et le bagad Kurun qui, créé par Lucien Bodin, comptera dans son pupitre de cornemuses un certain Patrick Malrieu. Citons enfin le bagad Keriz, apparu au début des années 1980, et qui sera le premier, après Bleimor, à atteindre la première catégorie. Au début des années 1970, un bon nombre de ses membres étant rentrés au pays, Bleimor sera basé en Bretagne, de Langonnet à Douarnez, avant de mettre un terme à ses activités en 1994.

De façon très originale, Bleimor trouva un pendant féminin au bagad en la Telemn Bleimor, ensemble de jeunes harpistes formées dans un premier temps, tout comme Alan Stivell, auprès de Denise Mégevand. L'instrument est en effet jugé bien plus convenable pour des jeunes filles qu'on a apparemment du mal à l'époque à imaginer souffler dans un binioù ou une bombarde ! La Telemn Bleimor contribua grandement à la popularisation et à la vogue de la harpe celtique, qui venait tout juste d'intégrer l'instrumentarium breton moderne.

Le bagad est soumis à une discipline stricte, mais son cadre n'est pas étiqué, si l'on en juge d'après le nombre de vocations qui s'épanouissent en son sein. Si Bleimor est resté dans les mémoires, c'est tout d'abord pour avoir été l'un des tout premiers ensembles bretons à avoir introduit le bagpipe écossais en Bretagne pour remplacer un très insatisfaisant "binioù braz". Sa réputation se bâtra principalement sur une fidélité sans faille au répertoire traditionnel. Le bagad remportera quelques titres de

champion de Bretagne, comme ce premier titre en 1966 qui fera grand bruit dans le Landerneau des sonneurs. Plusieurs de ses membres connaîtront par la suite un parcours prestigieux : Alain Cochevelou qui, associé avec Youenn Sicard, remportera dans les années 1960 plusieurs fois le titre de champion de Bretagne de sonneurs par couple en catégorie braz, avant de connaître la carrière que l'on sait sous le nom d'Alan Stivell, chanteur d'une réinterprétation moderne du patrimoine traditionnel. Donatien Laurent, qui fut le premier penn soner du bagad, se fera connaître comme l'un des meilleurs connaisseurs de la littérature orale bretonne et sera celui qui mettra fin à une longue controverse sur l'authenticité des chants du *Barzaz Breiz*. Alan Le Buhé fondera à Local-Mendon en 1969 le grand bagad Ronséd Mor. Gwennole Le Menn deviendra un spécialiste de la langue bretonne, éditeur de plus d'un texte ancien oublié.

La Telemn Bleimor ne sera pas en reste, contribuant à l'éclosion de grands talents de la harpe celtique comme Madeleine Buffandeau, Marianne Larc'hante, Rozenn Guilhaud, Brigitte Géraud. Françoise Johannel deviendra une spécialiste des harpes anciennes, jouant avec les plus grands ensembles de l'époque. Kristen Noguès trouvera de son côté une voie originale, où les influences du jazz se confondent avec la musique traditionnelle. Ainsi, nombreuses seront les personnalités, formées à Bleimor, dans le contexte d'un mouvement culturel breton concentré et militant, qui contribueront dans les décennies suivantes à redynamiser la vie culturelle bretonne, et notamment à mettre sur pied des bagadoù plus ou moins professionnalisés, à l'image de bien des formations actuelles.

Armel Morgant



■ Perig Berdellou, Pierre Morin, Perig Marie, Perig Lapous et Charles Demien. Venu animer un fest-noz de Kendal'h Paris, les cinq chanteurs du pays d'Ar-rée font entendre aux Bretons parisiens comme se chante la gavotte du côté de Poullaouen. (Photo Korentin Kéo/MPB/Dastum)

■ Au début des années 1960, aux côtés de sa compagnie Katell, Glenmor enchaîne les récitals dans les cabarets de Montparnasse (ici à Ti Jos en janvier 1965). Le barde de Mael-Carhaix est encore méconnu, mais la force qui se dégage du personnage et de son propos ne laisse pas les Bretons parisiens de marbre. "On ressortait de là gonflés à bloc !" se souvient Patrick Malrieu. (Photo Korentin Kéo/MPB/Dastum)



■ Un fest-noz du Cercle celtique de l'Ouest parisien au milieu des années 1970. Les deux sonneurs que l'on distingue en arrière-plan ne sont autres qu'Alain Salaün au binioù, en compagnie d'Iffig Castel à la bombarde. (Photo Philippe Daumene/MPB/Dastum)

Vers un retour aux sources

LA RECHERCHE DU "GOÛT SAUVAGE"

Entre 1955 et 1965, Patrick Malrieu vit à Paris "comme dans un grand village", où l'on peut trouver un concentré de tout ce qui existe en Bretagne. Fuyant folklore et folkeux, il se passionne pour le chant de tradition populaire et se prend à rêver de le recueillir à la source.

J'avais dix ans quand je suis arrivé à Paris avec mes parents, en 1955. Et j'y ai vécu comme dans un grand village, partagé entre la vie scolaire et les loisirs cités "Bretagne". Je n'avais pas l'impression de mener une vie parisienne puisque tout mon temps libre était occupé par des activités bretonnes. En la matière, il y avait là bien plus d'opportunités que nulle part ailleurs, entre les bagadoù, les cercles celtiques, et les différents lieux qui proposaient des activités culturelles : Kêr Vreizh où l'on pouvait écouter des conférences et prendre des cours de breton, la rue du Renard et la Mission bretonne, points de rencontre pour les festoù-noz, ou encore Ti Jos, où il y avait régulièrement des concerts et où on était sûrs de rencontrer des copains, sans oublier les concours, les stages... C'était un incroyable foisonnement d'activités.

C'est avec Nevezadur et Jabadao, vers 14 ans, que j'ai vraiment découvert la musique traditionnelle. Avant, je sonnais déjà en couple, avec Alain Salaün, pour un cercle celtique, mais de manière très scolaire et sans réel modèle traditionnel. A Nevezadur, la rencontre de Yann Potard a été très importante. C'était un sonneur qui avait la volonté de jouer des répertoires originaux, en privilégiant une recherche du style propre au terroir. Originaire du pays Rouzig, il nous transmettait des airs superbes qu'il avait appris à Dineault; il nous

a donné l'envie de collecter. Dans le même temps, j'allais aussi à Jabadao, un cercle atypique, en fait un groupe de copains qui se réunissaient pour danser et chanter, pour leur plaisir et non pour faire de la scène. On pouvait y côtoyer Yvon Palamour, Alan Le Buhé, Donatien Laurent... Il y avait aussi des stages réguliers : on faisait alors venir de Bretagne des chanteurs comme Lomig Doniou... on découvrait un terroir (Mad Ménard pour le pays guérandais, par exemple).

La vie culturelle bretonne était passionnante aussi par la rencontre de gens d'origines, de goûts et de styles différents. Anciens militants de la génération précédente, en exil, ou bien des précurseurs comme Hervé Le Menn qui avait créé la KAV en 1932 et dont l'exemple sera à l'origine de la BAS plus tard. Mais il y avait aussi beaucoup de gens qui découvraient leur bretonnitude en arrivant à Paris. Leur situation d'immigré leur faisait percevoir un manque et, tout d'un coup, pour eux, la musique, la danse, la culture, devenaient une raison d'être. A cette époque, les Bretons étaient encore considérés comme des ploucs, des arriérés. Les pratiques culturelles étaient pour eux une force d'affirmation. D'où le succès des fêtes comme le pardon de Saint-Denis, les fêtes de la Saint-Yves aux Arenes de Lutèce, dont l'ambiance était très familiale...

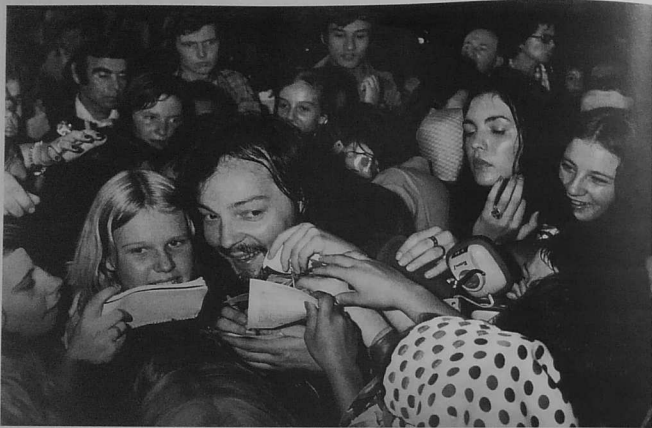
Je me suis alors très vite éloigné de tout ce qui était "folklorique", au sens "prestation sur scène", tout

comme, plus tard, nous ne nous retrouvions absolument pas dans le terme de "folk" ou "folkeux" qui, pour nous, voulait dire imiter sans comprendre en profondeur, genre musical et non expression d'une culture. Cela ne m'intéressait pas du tout.

Le disque *Gavotte de Bretagne-Kan-ha-diskan* par le cercle de Poullaouen, édité par la fédération des sociétés bretonnes de Paris, a été pour moi une révélation. On a commencé à se dire qu'il fallait aller chercher du côté des sources, auprès des porteurs de tradition. Que c'était là qu'on pouvait trouver la vérité, ce style au goût sauvage qui nous excitait. Des articles de Polig Monjarret dans *Ar Soner* insistaient sur l'importance de respecter les styles propres à chaque terroir. Il y avait aussi Henri Poulain qui, lors de nos balades de week-end, nous enthousiasmait avec les chants collectés par son frère Albert.

Alors, vers 17-18 ans, je me suis lancé à mon tour : d'abord, en compagnie d'Alain Salaün, mon compère, une première expérience de collectage en pays Rouzig avec Yann Potard, puis à Locmaria-Berrien, avec Daniel Lhermine, un autre copain sonneur, pour y rencontrer des chanteurs. Nous n'avions alors qu'un petit magnétophone à cassette (le premier sur le marché !) et, faute d'argent, une seule cassette qu'on recopiait chaque soir avec notre notation musicale aléatoire, à base de chiffres correspondant aux trous de la flûte, afin de pouvoir l'effacer (!) et enregistrer de nouveaux airs le lendemain matin...

Et ce fut le début d'une autre aventure !



■ En 1972, à Bobino, Alan Stivell est une star, dont le succès ouvre de nouveaux horizons à toute une génération de musiciens bretons. L'année précédente, en 1971, son premier concert à l'Olympia, retransmis à la radio, avait créé une véritable onde de choc. (Photo Korentin Kéo/MPB/Dastum)



■ A l'instigation d'Alan Stivell, les sœurs Goavec viennent donner un tour de chant exceptionnel à Bobino en 1973. Cette médiatisation parisienne fut huer les tenants du traditionalisme pur et dur. Mais la démonstration magistrale de kan-ha-diskan qu'offrent les trois sœurs met en joie un public qui finira par se jeter à corps perdu dans la danse entre deux travées de sièges. Lorsqu'on leur demandera plus tard leurs impressions de scène, Eugénie répondra en riant : "On ne sait pas, on n'a vu personne !" (Photo Korentin Kéo/MPB/Dastum)

Le temps du revival

LES MUSICIENS BRETONS
ET LA VAGUE FOLK

Dans le Paris breton d'après 1968, alors que l'émergence de la vague folk apporte une approche différente de la musique traditionnelle, l'on voit éclore des formations et des styles d'un genre nouveau chez des musiciens formés au sein de bagadoù ou cercles celtiques. Acteurs et témoins de cette époque, Michel Clec'h et Serge Tanguy évoquent leurs impressions et souvenirs...

Musique Bretonne : Pouvez-vous rappeler quel a été votre parcours ?

Michel Clec'h : Je suis dans le mouvement culturel breton depuis le début des années 1960. J'ai été membre du Cercle celtique des Lilas, du Bagad Bleimor-Paris, musicien de Dremmwel, et animateur de radio, notamment à Radio Bro depuis 1984.

Serge Tanguy : J'ai suivi un chemin à peu près identique, mais avec dix ans de décalage : j'ai été membre de quatre cercles celtiques de 1973 à 1983, membre du centre

de musique irlandaise de 1982 à 1985, et animateur radio dès 1982, notamment animateur-créateur de l'émission Folk à Lier sur Radio Libertaire en septembre 1984.

MB : A quoi ressemblait le paysage culturel breton dans les années 1960-70 ? Les musiciens bretons se sont-ils spontanément intéressés à l'émergence du mouvement folk comme vous avez pu le faire ?

Pas forcément. A cette époque, les festoù-noz étaient animés par les sonneurs parisiens ou par des

jeunes sonneurs venus à Paris pour y étudier ou chercher un emploi. Ils ne fréquentaient pas les folk-clubs, mais plutôt les associations bretonnes, qu'elles soient culturelles ou politiques. Il faut rappeler que la région parisienne a compté plus de 200 associations, amicales ou cercles celtiques. Beaucoup d'entre elles organisaient au moins un fest-noz par an. Le pardon de la Saint-Yves, ou, dans un autre contexte, l'élection de la duchesse Anne (où Glenmor, Alan Stivell, Mona Kerys et même Hugues Aufray, sont venus jouer), attirèrent plusieurs milliers de spectateurs. Le public venait autant par militantisme que par plaisir. Il n'y avait pas comme aujourd'hui la nécessité de faire venir de Bretagne des groupes ou des musiciens connus pour remplir un fest-noz. Les folk-clubs parisiens (Le Hootennany! de Lionel Rocheman au Centre américain¹, les clubs Le Bourdon, La Vieille Herbe...) étaient, eux, fréquentés par un public plus large que celui des cercles celtiques, où il était plus difficile d'entrer que maintenant.

MB : Cette ouverture à d'autres univers n'a-t-elle pas eu d'influence sur les Bretons parisiens ?

Les folk-clubs ont sans doute permis la pratique d'une musique plus ouverte, plus libre que dans les cercles, mais ils n'ont pas eu une influence marquante sur l'évolution de la musique bretonne. Il n'y avait pas vraiment de groupes folk bretons constitués et connus, bien que les Glenmor, Alan Stivell, Gilles Servat, Claude Besson, Tri Yann, aient eu leurs premiers succès à Paris et joue le rôle que l'on sait. Il est difficile d'analyser et de dire qui a influencé qui. Alan a-t-il



■ Le 13 octobre 1990 à la MJC de Ris-Orangis, tous les pionniers du folk français avaient été conviés à fêter dans la bonne humeur le 21^e anniversaire du folk-club Le Bourdon en même temps que la fin de l'association. (Photo Daniel Rouiller).

été influencé lors de ses prestations au Centre américain ou, inversement, celles-ci ont-elles influencé d'autres musiciens ? Il faudrait lui demander à quel moment il a eu l'idée d'employer à la harpe le picking des guitaristes, avant ou après cette époque ? Il y a eu plus un brassage musical grâce aux rencontres de musiciens qui ont échangé ou confronté leurs idées, qu'une influence des uns sur les autres. Toujours est-il qu'Alan a servi de locomotive au mouvement folk.

MB : Qu'en a-t-il été pour vous ?
Entre 1969 et 1974, avec le groupe Dremmwel (composé de Denis Gasser, Alan Kloath, Pierre

Kervervé, Daniel Hervé, Marc Rapillard, Jean-Luc Fauchon et Michel Clec'h), on tâtonnait carrément, on cherchait, par exemple, comment interpréter une gavotte des montagnes au uilleann pipe et l'arranger avec les autres instruments, guitare, banjo, violon, flûtes. On essayait de jouer une musique plus "folk". C'est plus dans la forme que dans le fond que les changements sont intervenus. On reprenait des airs traditionnels entendus ici ou là ou collectés et on essayait de les interpréter autrement. C'est la base même des premières années du *folk revival*, une manière novatrice de jouer, copiée, pour les premiers groupes bretons, sur les Américains et les Anglais

et un peu plus tard sur la musique irlandaise. Après, est venue tout naturellement aux musiciens l'envie de chercher plus loin encore et dans d'autres directions, puis de composer.

MB : Les musiciens bretons-parisiens ont montré un vrai savoir-faire et acquis aussi une certaine reconnaissance à partir de la fin des années 1960...

Les musiciens ou sonneurs débutants ou non, en région parisienne, ont bénéficié de journées d'étude et de formation organisées par la Fédération Kendalc'h. Ainsi sont venus enseigner leur manière de jouer et leur technique, des sonneurs comme Gus Salaün, Per Guillou. De même pour la danse, les cercles celtiques ont pu approfondir les terroirs avec des moniteurs réputés.

Ti Jaz, au milieu des années 1980, a été le groupe phare de la région parisienne, avec sa formule bombarde, binioù koz, sax, accordéon diatonique et clarinette basse. A la fin des années 1990, cela a été Wig a Wag, de la région de Tours.

Mais il faut bien dire que, d'une manière générale, les Bretons parisiens ou les Parisiens bretons ont toujours eu beaucoup de mal à se faire (re)connaître en Bretagne. En 1966, quand le bagad Bleimor-Paris est devenu champion de Bretagne et Youenn Sicard-Alan Stivell l'ont été en couple bombarde-bagpipe, cela n'a pas fait que des heureux, même constat pour le cercle Nevezadur. Aujourd'hui, les groupes bretons parisiens, et plus généralement ceux des autres régions de France, ne tournent pas beaucoup en Bretagne. C'est en partie dû, évidemment, au nombre de groupes en Bretagne, qui eux sont tous venus à Paris à quelques exceptions près. Aujourd'hui, il y a bien sûr d'autres groupes : Tornaod, Amann Rik, Trio Er Bag, Deskomp, Jilgodenn... Mais en raison de la réforme du statut des

intermittents du spectacle, c'est encore plus difficile pour eux. Le seul exemple de réussite que l'on peut citer, c'est le groupe an Debrezedez Skouarn/Les Mangeuses d'Oreilles avec Marie-Noëlle Le Mapihan, Jacqueline et Claude Le Guen et Marie-Hélène Conan. Simplement pour éclaircir les idées, disons que les musiciens bretons de Paris n'ont pas eu une importance aussi essentielle sur la musique bretonne que les musiciens auvergnats de Paris sur la musique auvergnate.

MB : La musique bretonne bénéficie d'une audience relativement importante à Paris. Il suffit de penser aujourd'hui aux Nuits celtiques, au Stade de France...

La musique bretonne, et plus généralement la musique celtique, a toujours eu un énorme succès, et ce, même en dehors des périodes de modes. Est-il besoin de rappeler les concerts pleins à craquer des Chieftains, Planxty, Bothy Band (le disque live *Afterhours* a été enregistré à Paris au Palais des Arts en juin 1978) et plus récemment de De Danann, Altan, et de tous les autres groupes que nous ne pouvons pas citer ici, lors des Printemps celtiques à la Villette et autres grandes manifestations ?

La Fête de l'Humanité a toujours programmé des groupes ou des musiciens d'importance. Le label Arfolk a, dans la nuit du samedi 7 juin 1975, organisé douze heures de concerts suivis d'un fest-noz mémorable, au Palais de la Mutualité, avec tout son catalogue de l'époque (le double 33T *Fest-noz nevez* en est un peu le reflet). Depuis plus de dix ans, le Festival Interceltique de Lorient vient faire sa promotion et présenter son programme pour démontrer la vitalité de cette musique à la presse parisienne, toujours un peu sceptique malgré tout ce qui a été fait. Tout cela pour dire que les musiciens ou les groupes en Bretagne n'ont pas besoin de la capitale pour se faire connaître dans leur région, mais pour le reste de la France ou ailleurs, il leur faut quasiment un passage obligé, dans une salle parisienne.



■ Kouerien à la Nuit Arfolk à la Mutualité en 1975 (photo S. Tanguy) ; dessous, le groupe Ti Jaz à Ti Jos en 1984 (photo DR).



■ Cxcontre, Dremmwel au folk-club La Vieille Herbe en 1973 (photo coll. M. Clec'h) et Gwendal à la Fête de l'Humanité en 1974 (photo S. Tanguy).

Pour en revenir aux influences folk/trad' breton : depuis l'avènement des festoù-noz, bals et festivals folk en région parisienne, le public des festoù-noz ne fréquente pas, sauf à quelques rares exceptions, les bals et festivals folk. A l'inverse, le public folk, lui, va plus facilement dans les festoù-noz. Les musiciens bretons jouent maintenant un peu plus de danses de couple (scottishes, valse, polkas, mazurkas et même des bourrées à deux temps) qu'auparavant. Par contre, beaucoup de musiciens ou groupes folk ont à leur répertoire quelques airs ou danses bretonnes (an dro, hanter dro ou gavotte). Le Festival de Ris-Orangis programmat systématiquement de la

musique bretonne pour attirer le public des festoù-noz et pour répondre à la demande du public folk friand de danses bretonnes. En résumé, la culture et la musique bretonnes en région parisienne ont toujours eu une vitalité extraordinaire et à tous les points de vue, un exemple pour toutes les autres communautés.

¹ Rassemblement festif de musiciens folks aux Etats-Unis, notamment dans les années 1960-70.
² Centre culturel américain situé boulevard Raspail, à l'époque.

Les chanteurs de La Villemarqué (2^e partie)

IDENTIFIÉS PAR LA GÉNÉALOGIE

Auprès de qui La Villemarqué a-t-il collecté les chansons du Barzaz-Breiz ? En confrontant les indications figurant dans ses carnets aux registres d'état-civil, il est peut-être possible d'identifier quelques-uns de ces interprètes. Voici donc la suite de l'enquête généalogique entamée dans le précédent numéro de Musique Bretonne.

La mère de La Villemarqué donne "perrine michelet tremalo nison" comme chanteuse de Héloïse et Abailard. Peut-être s'agit-il de Marie Perrine Michellet, 27 ans, née à Trégunc le 19 nivôse an XII (10 janvier 1804), qui se marie avec Joseph-Pierre Guéguen, aide-cultivateur originaire de Melgven, le 6 février 1831 à Nizon. Donatien Laurent la donne pour sœur du Pierre Michellet, le chanteur des *Séries*.

Le chant *Le Retour d'Angleterre* était chanté, selon Madame de la Villemarqué par "anaic le breton ti-bine kgasul". Mais La Villemarqué l'attribue, en 1845, à "Katel Rouad, de Nizon". Sans doute cette dernière est-elle Catherine Rouat, ménagère, qui épouse René-Pierre Richard, originaire de Bannalec, le 16 février 1803. Elle décède au bourg de Nizon le 6 octobre 1860 à l'âge de 81 ans. Camille de la Villemarqué la présente comme "une vieille femme longue et mince comme une belette" et qui "habitait au bourg de Nizon dans une petite maison dépendant du manoir."

Dans les notes de Madame de La Villemarqué, on trouve aussi : "L'Épouse du croisé : anaic le breton ti-bine kgasul". Encore une fois, il s'agit d'Anne Le Breton, du village de Kerigasul, qui semblait donc avoir un large répertoire.

Par contre, la mère de La Villemarqué attribuait *Le Rossignol* à

"une étrangère, je ne sais qui". La Villemarqué, en 1845, donne son nom : "Loiza Glodiner, du village de Kerliou dans les montagnes d'Aréz", une chanteuse non identifiée présentement.

La Fiancée de Satan, noté *La fiancée en enfer* sur les listes, était chanté par "Loizez Guivar" selon La Villemarqué, mais sa mère l'attribuait à Marie-Anne Olivier ("anaic olivier loge kgasul nison"). Selon Donatien Laurent, Louis Guivarc'h (1790-1844) vivait à Kerangludic, en Nizon.

Le chant *Le Frère de lait* faisait aussi partie du répertoire d'Anne Le Breton : "anaic le breton ti-bine kgasul nison".

Le Clerc de Rohan a pour base un chant que la mère de La Villemarqué avait collecté sous le titre *Le marquis de Rohan qui jette sa femme par la fenêtre* et qui était chanté par Marie Tanguy de Kerlan, à Nevez. Sur une liste, elle est dite "Marie Tanguy de Kerlan, Nevez", et sur l'autre, "Marie Tanguy de Lustiminy, Nison". Il s'agit certainement de cette Marie Tanguy née en 1725 à Lustiminy, Nizon, et dont la fille habite justement à Kerlan, village de Nevez. Elle décède en septembre 1803 (le 23 fructidor an XI), au manoir du Plessix, manoir de la famille La Villemarqué où elle servait comme domestique. La Villemarqué l'indique, dans son premier carnet de

collecte, comme "bonne de maman". Comme témoins au décès, on voit son petit-fils René Colliou ainsi que Joseph Dagorn, époux de sa petite-fille Perine Vincente Colliou, de Kerlan en Névez.

Les Trois Moines rouges a été chanté, selon la première liste, par la veuve Le Terne du bourg de Nizon. "Terne" est ici la prononciation bretonne pour "Marie Jeanne Taëron", telle qu'indiquée dans la seconde liste. En 1845, La Villemarqué attribue d'ailleurs, logiquement, le chant à "Anne Tern de Nizon". Donatien Laurent propose d'y voir Marie-Jeanne Salaün, épouse Le Taëron, décédée en 1856.

Pour le chant *Jeanne de Monfort*, La Villemarqué donnait "un aveugle de Plounevez-Kintin, connu sous le nom de Guillarm Arfoll". Ce Guillaume Le Foll de Plounevez-Quintin n'est pas identifié.

Pour *La Bataille des Trente*, La Villemarqué précisait que le chanteur était "le paysan nommé plus baur". Il s'agit donc de Guillarm Arfoll, chanteur du chant précédent, *Jeanne de Monfort*, comme le confirme La Villemarqué quelques pages auparavant : "Il m'a été chanté (...), comme le chant suivant sur la bataille des Trente, (...) par un aveugle de Plounevez-Kintin, connu sous le nom de Guillarm Arfoll."

La Villemarqué disait tenir *L'Hermine "de la bouche de petits enfants" (aux faubourgs de Châteauneuf-du-Faou)* mais ces petits chanteurs restent non identifiés.

Madame de La Villemarqué écrivait, au sujet du chant *Le Baron de Jauioz*, "le baron juis : marie jeanne penquerh de penanros". Camille de la Villemarqué disait



■ Le chant de guerre *An Alarc'h* évoquait, selon l'interprétation de La Villemarqué, le retour en Bretagne du duc Jean IV de Montfort. La Villemarqué l'avait recueilli, non de la bouche d'un poëtan, mais de Mikël Floc'h, fils d'avocat et chanteur, ce qui accrédite en partie la thèse de Gourvil pour qui ce chant ne pouvait être le fait que de lettrés. (Gouzure de Jeanne Mallivel pour l'ouvrage *Histoire de notre Bretagne* de Cécile Dario, 1922).

qu'"on la désignait sous le nom de son mari, un Penquerh" mais que c'était "une Droal de la famille de Melan Droal du village de Kergos". Sûrement s'agit-il de Marie-Jeanne-Joséphine Droal (1806-1892), notée Troal lors de son mariage le 26 novembre 1828, à Nizon, avec Jean-François-Julien Pennequerch (sic), originaire de Lanriec.

Si on en croit Camille de la Villemarqué, une fille née de ce mariage, Clémence Penquerch, chantait encore, en 1907, des chansons qu'elle tenait de sa mère. Parmi ces chansons : *La Fiancée de Satan*, *La Prédiction de Guiclan*, *La Korrigan*, *La Peste d'Elhiant*, *Le Baron de Jauioz* et *Azénor la pâle*. En 1907 !

Pour *La Filleule de Duguesclin*, La Villemarqué donnait "une femme de la paroisse de Trégourez, appelée Annaïk Rolland". Gourvil supposait qu'il devait s'agir de la même "Naïk", qui chantait *Lez-Breiz*, et demeurait au village de Follezou. C'était probablement aller un peu vite en besogne. On trouve beaucoup de personnes répondant au nom d'Anne Rolland à cette époque, dans les environs de Trégourez. La chanteuse reste donc non identifiée.

Pour *Le Vassal de Duguesclin*, La Villemarqué donnait : "un vieillard nommé Gorvel, du bourg de Maël-Pestivien". Dans ses carnets, La Villemarqué dit l'avoir rencontré au village de Kerohou, grâce probablement à l'intervention de Joseph-Toussaint Villiers de l'Isle-Adam, le père de l'écrivain Auguste Villiers de l'Isle-Adam. La famille Villiers possédait en effet un manoir dans ce village. Le chanteur n'est pas identifié.

Pour le fameux chant de guerre intitulé *Le Cygne (An Alarc'h)*, La Villemarqué parlait d'"un des compagnons de Tintinnac et de Georges Cadoudal, nommé Mikël Floc'h, habitant du village de Kerc'boant, dans les montagnes d'Aréz". Ce chouan ne peut être que le Michel Floc'h du village de Kerrouant en Leuhan, fils d'avocat et chanteur de *La Marche d'Arthur*. Bien sûr, on peut rétorquer que Leuhan n'est pas dans les montagnes d'Arée mais La Villemarqué, dans ses ouvrages, confond souvent Montagnes Noires et d'Arée. Nous verrons plus loin qu'il considérait Vezet comme faisant partie de l'Arée. Notons aussi que Louis Bouriquen habitait, selon La Villemarqué, à "Lanbue" (mis pour Leuhan ?) dans les montagnes d'Arée. Il est en tout cas remarquable que quatre chants à caractère ossianique (*La Marche d'Arthur*, *Le Tribut de Nominé*, *Alain-le-Renard* et *Le Cygne*) dont Francis Gourvil n'imaginait pas un seul instant qu'ils aient pu être composés et chantés par de simples paysans, sont en fait attribués par La Villemarqué à deux fils de notaire et avocat, probablement lettrés, évoluant dans un milieu bilingue



■ Les abords de la chapelle de Notre-Dame-des-Portes à Châteauneuf-du-Faou, par Mayer et Jacquot vers 1840. La Villemarqué y aurait collecté la chanson *Le Temps passé*, à l'occasion de la fête patronale.

voire trilingue (certains membres de ces familles – dont Jean-Baptiste Daniel de Leignanroux – ayant émigré en Angleterre).

Au sujet de *La Ceinture de noce*, La Villemarqué écrit qu'il le tient "du même paysan qui (lui) a chanté *Le Vassal de Duguesclin*". Il s'agit donc de cet introuvable "Gorvel" de Kerohou en Maël-Pestivien.

Azénor la pâle que la mère de La Villemarqué note sous le titre *Azenor le glas*, a été chanté par Catherine Picart, de Kerhuille, Nizon. Elle est indiquée, sans doute par erreur, "Porine Picardé" sur la deuxième liste. Il s'agit probablement de Marie-Catherine Le Picard née à Kerhuil en 1817. Elle était fille de Sébastien Le Picard et de Marguerite Guivarc'h.

Les Jeunes Hommes de Plouté était chanté "à Plouté ou aux environs, où (La Villemarqué a) recueilli celui qu'on va lire de la bouche d'un

mendiant nommé *Jouenn Vraz*". S'agit-il d'un simple surnom comme le pensait Gourvil ou un dénommé Yves Le Bras, de Plouyé, comme le proposait Gourvil ? Le chanteur reste en tout cas non identifié.

Jenovefa Rustefan a été chanté par Catel Rouat, du bourg de Nizon, mais en 1845, La Villemarqué l'attribue à une certaine Catherine Pikan. Cela s'explique. Les deux listes de noms de chanteurs dressées par la mère de La Villemarqué avait sans doute pour but de servir d'aide-mémoire à l'auteur du *Barzaz-Breiz* qui, vivant souvent à Paris, ne devait pas connaître tous les noms des paysans de Nizon, même de ceux dont il avait noté les chants. Ici, La Villemarqué s'est simplement trompé de ligne en recopiant et Catherine Pikan n'est en fait que Catherine Picart qui a chanté *Azénor la pâle*. Il faut donc se fier ici

aux listes de la mère et attribuer le chant à Catherine Rouat, de même que le chant qui suit, *Notre-Dame du Folgoat*. Ce dernier semble en fait construit à partir de fragments d'un autre chant intitulé par Madame de La Villemarqué "La jeune fille brûlée au folgoat et qui n'a pas mal". Il a été chanté, écrit-elle, par "Catel Rouat, du bourg de Nizon".

Le chant *Les Ligueurs*, nous dit La Villemarqué, "est resté dans la mémoire belliqueuse des paysans des Montagnes noires ; il (lui) a été appris par un vieillard nommé Gorvel de Maël-Pestivien". Nous l'avons rencontré plus haut. Il n'est pas identifié.

Le chant *La Fontenelle* a été chanté par Anne Le Breton comme le montrent les notes de la mère : "fontenelle - anaic le breton de Ibine kgasul".

L'héritière de Keroulaz a été chanté, selon Madame de la Ville-

marqué par Marie-Jeanne Gam de Kergos, Nizon. En 1845 La Villemarqué indique seulement que la chanteuse est une paysanne de Nizon.

Le Marquis de Guérand est indiqué par Madame de la Villemarqué comme tenu d'une nommée Marie, épouse Marec, de Loge Daille (lire Loge-David), Nizon. Il existe bien une Marie Le Bris, mendicante, veuve de Jean Le Marec, qui décède le 20 juin 1847, à l'âge de 78 ans, à Loge-Pontaro, à Nizon. Son mari avait connu une triste fin qui est contée – avec quelque exagération – dans le chant intitulé *Une bonne leçon* (voir plus loin). Sur le premier carnet de collecte on voit, en juillet 1835, La Villemarqué noter, visiblement sous la dictée, une version intitulée *Marbis Coarant*. La chanteuse est alors la paysanne du Rusquec que nous avons déjà rencontrée et qui est indiquée sur le premier carnet de collecte comme "Marie Coateffer. Age de 83 ans".

En 1845, La Villemarqué disait tenir son *Orphéne de Lannion de laveuses de Lannion, où l'événement s'est passé*. Celles-ci ne sont bien sûr pas identifiables. Pour le chant *Iannit Skolan*, la mère de La Villemarqué avait écrit : "Ianic scolans : inconnue". Et effectivement, La Villemarqué ne l'avait pas recueilli à Nizon. Il le devait "à un fermier de M. du Laz de Pratlulo". Le manoir de Pratlulo est situé en Cléden-Poher et c'est probablement non loin de là que La Villemarqué a recueilli ce chant. Le chanteur est cependant non identifiable.

"Un vieux pêcheur de l'île de Groix, nommé Lozachmeur" disait La Villemarqué, était le chanteur de la *Chanson du pilote*. Ce chanteur est non identifié.

Pour le chant *Les Laboureurs*, nous avons les informations suivantes, données par Madame de

la Villemarqué : "yon peron de lustummy nison". Il s'agit sans doute d'Yves Péron né le 15 janvier 1792 à Lesdomini, Nizon, de Charles Péron et Marie-Louise Nerzie, et décédé le 28 février 1868, à l'âge de 76 ans. Son acte de décès le donne comme cultivateur et précise : "né, domicilié à Lesdomini". Camille de la Villemarqué précise qu'il était issu d'une "famille d'importants et honorables propriétaires".

Le Prêtre exilé était, nous dit Madame de la Villemarqué, "fait par mr nourri recteur de bignan". Selon La Villemarqué, il lui fut chanté par une "vieille femme de Bignan". Cette personne ne peut être identifiée.

Madame de la Villemarqué notait : "jean marec fait par louis guivarc'h autrement louis le boiteux, ni nai kengleudic nison". Camille de la Villemarqué confirme qu'on appelait ce chanteur "Lois Cam" (cam pour boiteux). Cela explique que La Villemarqué ait écrit en 1845 : "La piece qu'on va lire est l'oeuvre de Loët Kam..." Ce chant qui s'intitule *Une bonne leçon* en 1867 mais qui s'appelait encore *Ballade de Yann Marec* en 1846, raconte la mort, due à l'abus d'alcool, de Jean Marec, époux de la chanteuse de La Villemarqué, Marie Le Bris. Son acte de décès du 26 décembre 1836 indique que Jean Marec, 63 ans, de parents inconnus, est décédé "près de Loge-David, hier à deux heures du soir".

Le Temps passé avait été improvisé, selon La Villemarqué, lors de "la fête de Notre-Dame du Porzou", près de la chapelle de Notre-Dame des Portes, à Châteauneuf-du-Faou. Son ou ses interprètes ne sont pas identifiables.

Pour les *Chants des noces*, il faut croire une note de Madame de La Villemarqué qui indique que les chants de noces et du printemps

sont "presque tous d'anaic olivier de kgasul nison".

Le chant *L'Aire neuve* nous dit Madame de la Villemarqué a été "composé par ive peron de lustimini nison". C'est le même Yves Péron (1792-1868) qui chanta *Les Laboureurs*.

Pour *La Tournée de l'anguilaneuf*, il nous faut croire cette fois La Villemarqué qui dit, en 1867, l'avoir recueilli "en Spézet, de la bouche même des montagnards de l'Arez", chanteurs non identifiables.

La Meunière de Pontaro (écrit "pont arof" sur les deux listes de la mère) a été chanté par Yves Péron de Lustuminy en Nizon, si on en croit la première liste. Mais sur la deuxième liste, Madame de La Villemarqué l'attribue à Anaic le Breton de Kerigasul, en Nizon. Nul doute que plusieurs chanteurs connaissaient cette chanson.

Pour *Le Mal du pays*, La Villemarqué décrit "un paysan de la paroisse de la Feuillée sous la dictée duquel nous l'avons écrite". Ce chanteur est non identifiable.

Marie Tanguy (1725-1803), chanteuse du *Clerc de Rohan* avait aussi, selon Madame de la Villemarqué, chanté *Les Miroirs d'argent*.

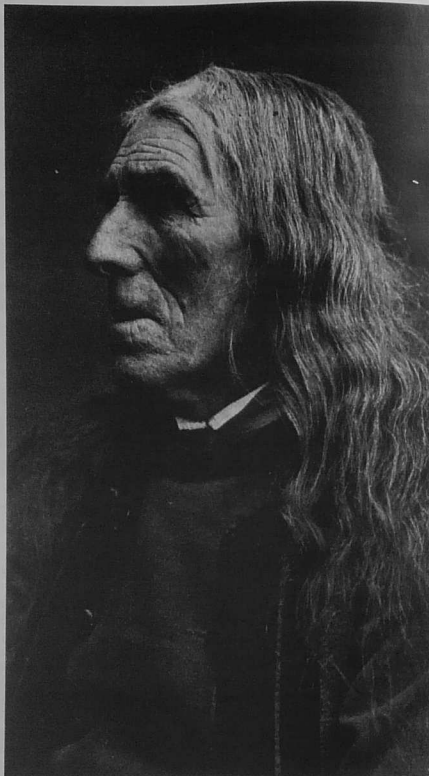
Un chant qui apparaît dans les notes de Madame de la Villemarqué sous le titre "Aussi riche que le marquis de pont callec" est en fait le chant du *Barzaz-Breiz* intitulé *La Croix du chemin*. Selon les notes, la chanteuse se nomme *Peine* (sûrement pour Perrine) Guéguen, de Kergutuilic en Nizon. Il peut s'agir de Perrine Michellet, épouse Guéguen, de Trémalo (hypothèse de Francis Gourvil) ou bien de Marguerite Guéguen qui vivait à Kergutuilic (hypothèse de Donatien Laurent). Pour notre part nous la considérons comme non identifiée.

83^{ème} festival de Cornouaille
Quimper 15-23 juillet 2006
 www.festival-cornouaille.com

Les Hironnelles aurait été chanté par "Anac Penven" de Kermonen. Camille de la Villemarqué nous informait en 1907 qu'il s'agissait d'"Anna Penven, femme Gourlaouenn". Anne Penven (1815-1888) avait en effet épousé Jean-Marie Gourlaouen, de Saint-Yvi, le 13 novembre 1832. La Villemarqué, en 1845, attribuait la composition du chant à "deux paysannes, deux sœurs". Sa nièce Camille l'attribuait pourtant, outre à la déjà nommée Anne Penven, à Marie-Jeanne-Catherine Mestric, femme de Jean-Marie Le Carrouer (mariage à Nizon le 9 février 1835) et à Clémence Péron, qui était, disait-elle, de la même famille que Yves Péron.

La mère de La Villemarqué indiquait enfin : "fêtes des morts : belemie olivier du plessis nison". Ce chant, *La Fête des morts*, est en fait *Le Chant des âmes du purgatoire* de l'édition de 1845 qui est renommé en *Chant des trépassés* dans l'édition de 1867. On trouve une Hélène-Magdeleine Olivier décédée à Kergos, Nizon, le 27 juin 1869. Elle était donnée comme mendicante, âgée de 75 ans, veuve de René Morvan (mariage le 19 juillet 1823 à Nizon).

Environ 80% des chants de la première édition du recueil (celle de 1839) ont été collectés aux alentours du manoir de la famille La Villemarqué (Nizon, Trégunc, Nevez, Melgven). Mais l'édition de 1845 marque un tournant. Plus de trente nouveaux chants sont ajoutés et pour la première fois apparaissent des paroles guerrières, des images sanguinaires voire des propos tout à fait anti-Français ou anti-Anglais. La Villemarqué explique ainsi cet ajout : "On aura remarqué combien la première édition de lacunes ; les chants nationaux, en particulier, y étaient peu nombreux, et cependant, j'entendais souvent prononcer les titres et les vers de plusieurs que je ne pouvais me procurer." L'éditeur du Barzaz-Breiz attribue cette lacune à l'esprit peu belliqueux des gens de Nizon et explique qu'il se tourna alors vers les montagnes. Sa quête fut d'abord vaine. "Je n'étais pas connu" dit-il, "je me



■ Vieillard des Montagnes Noires (Fonds Dastum). C'est auprès des montagnards que La Villemarqué a recherché la trace de chants nationaux comme La Marche d'Arthur ou Le Tribut de Nominé, mais "le montagnard est défiant, précisait-il, et il lui semblait étrange de voir un monsieur parcourir les campagnes pour recueillir des chansons (...)"

présentais seul et le montagnard est défiant". La Villemarqué ajoute : "D'ailleurs, il lui semblait étrange de voir un monsieur parcourir les campagnes pour recueillir des chansons ; si quelque gentilhomme

s'adressait à lui, c'était (...) pour lui demander où gitait le lièvre (...) et non s'il savait La Ballade d'Arthur ou de Nominé". En 1867, il écrit aussi : "J'ai parcouru en tous sens, pendant bien des années, les

parties de la Basse-Bretagne les plus riches en vieux coutenz (...) interrogeant les vieilles femmes, les nourrices, les jeunes filles et les vieillards, surtout ceux des montagnes, qui avaient fait partie des bandes armées du dernier siècle, et dont la mémoire, quand elle consent à s'ouvrir, est le répertoire national le plus riche qu'on puisse consulter." Et effectivement, parmi les chants ainsi ajoutés au recueil, moins de 10% ont été collectés à Nizon alors que plus de la moitié de ces nouveaux chants viennent des montagnes (Montagnes Noires et d'Arrée). Après 1845, La Villemarqué ne collectera qu'épisodiquement et l'édition de 1867, l'édition définitive, est pratiquement identique à celle de 1845, à une différence majeure près : les noms des chanteurs ont disparu.

Goultven Péron
Centre Généalogique
et Historique du Pôher

Bibliographie concernant les chanteurs du Barzaz-Breiz
Goultven Péron, "Barzaz-Breiz : Les chanteurs et les puissances morales dans les montagnes", Cahier du CGHP n°14, Juin 2005, p.15 à 34.
Donatien Laurent, La Villemarqué et le Barzaz-Breiz. Les chanteurs, Société Archéologique du Finistère, Tome CII, 1974, p.203 à 207.
Jean-René Gourrou, Recherches sur les chanteurs et chanteuses de Barzaz-Breiz 1962, Ar Vro n°17, février 1963, p.33 à 48.
Francis Gourvil, Théodore Hersart de

La Villemarqué et le Barzaz-Breiz, Imp. Oberthur, 1960, p.333 à 361.
Pierre Hersart de la Villemarqué, La Villemarqué, sa vie et ses œuvres, Champion, 1926, p.62 à 72.
Théodore Hersart de la Villemarqué, Barzaz-Breiz, Didier et Cie, 1867.
Théodore Hersart de la Villemarqué, Barzaz-Breiz, Franck, 1846.

Erratum

Dans le dernier numéro de Musique Bretonne, j'indiquais qu'Anne Huon, qui semble avoir été la Marc'barid Fulub de Nizon, était née en 1759. J'empruntais cette date à Donatien Laurent (thèse 1989, p.279 et 296 ; Bulletin de la SAF 1974, p.206) qui en donne toutefois une toute autre dans son article de 1982 : (...) la vieille Anne Huon, de Kerigastul en Nizon, mendicante née en 1763 (Mémoires de la SHAB, 1982, p.365). C'est cette dernière date qui est la bonne. Anne Huot (ou Huon) est née le 29 juillet 1763 à Luzuen, en Nizon. Elle était la fille de Joseph Huot (ou Huon), journaliste, et de Marie Manche, ménagère. Son parrain est Jean Manche, du même village, et sa marraine Anne Le Naour, de Bannalec. Ses parents s'étaient mariés à Nizon le 17 novembre 1762.



Centre Per Roy
Ti Kendalc'h

56350 - Saint-Vincent sur Oust

E-mail : tibendalc'h@tibendalc'h.perroy.asso.fr

Tel. 02 99 91 28 55

Stages ...

Musiques & danses bretonnes

du 24 au 29 Juillet

Accordéon diatonique (débutants) : Yves RAFFALL puis Gaël RUNIQD

Accordéon diatonique (débutants) : Patrick BARDOUX

Accordéon diatonique (confirmés) : Yves DOUR

Fête improvisée : Emna HAMON & Yann ALDRY

Bombarda et orgue : Yves BARDON (+Max HERVIEUX)

Charmette : Christian DURO & Stéphan LEDRO

Chant : Mathias HAMON & Charles QUIMBERT

Viola : Jean-Pierre ANDRIEUX

Diapason (confirmés) : Yves LEBLANC

Site : www.tibendalc'h.perroy.asso.fr

Swing & Improvisation
23 & 24 Septembre

Guitare Mandouche (maîtrise/lect) : Saig DAKSBAT

Guitare confirmée : David SAVOUREZ

Guitare (débutants) : Robert REPRENAY

Viola : René PING

Panacorde pour l'ajout (sans lecture) : Louis SEVEND

Instrumentation à vent (sans accompagnement) : Laurent CARRE

Interprétation et improvisation en swing jazz : Laurent BOUVRON

Concert : Henry DAUBESAT et Cie & LA VESBOC

du 22 au 27 Août

Accordéon diatonique (débutants) : Patrick BARDOUX & René PATIER

Charmette : Bernard SIBERT & Emna LHERMENER

Accordéon diatonique (confirmés) : Yves DOUR

Musique d'ensemble : René PELLEN

Bombarda : Mathias SEROT

Harpe celtique : Aurélien BREFFER

Diapason (débutants) : Yves LEBLANC



Printemps de Châteauneuf

ON EN REPRENDRAIT VOLONTIERS POUR TRENTE ANS !

Les meilleurs chanteurs, les meilleurs sonneurs, tous terroirs et toutes générations confondus, pour plus de douze heures de danse *non stop* dans une ambiance de feu ! Cela s'appelle le Printemps de Châteauneuf, et ça fait déjà trente ans que ça dure ! Pour le plus grand bonheur des participants qui, comme chaque année, en ce dimanche 16 avril, étaient venus gavotter en nombre. On ne peut qu'applaudir la belle longévité et la qualité toujours renouvelée de ce Printemps resté plein de fraîcheur.

Photos : Myriam Jégat



■ Serge Riou et Hervé Ivoas : le couple multitétré jouait ici sur son terrain. La Montagne, ça vous gagne !



■ Après s'être risquée en solo sur l'immense scène des Nuits Celtiques à Bercy, en mars dernier, la Vannetaise Sofï Le Hunsec ne craint plus de chanter pour des milliers de danseurs... d'autant moins qu'elle était ici aux côtés de sa comère, la non moins talentueuse Véronique Bourjot.



■ Pas évident de former un rond bien proportionné au milieu d'une telle foule ! Mais à Châteauneuf, pas de problème, le plaisir et l'envie de danser viennent facilement à bout des problèmes de géométrie !



■ Pour clôturer la soirée, les sonneurs ont délaissé estrade et sono pour se lancer, au milieu des danseurs, dans leur désormais traditionnel "bœuf gavotte" ("à la sauce montagne", ont précisé les organisateurs !).



■ Aux côtés de Christian Rivoalen, la grande Valentine Colleter ne perd pas la main ! Leur suite gavotte restera comme l'un des grands moments de ce Printemps.



■ Au menu, de la musique à danser, bien sûr, mais aussi à écouter, avec, cette année, les groupes Dom Duiff, Los Trognos Coulois, Gaby Kerdoncuff Trio ou encore Slide (contre, Eamonn De Barra).

du 31 juillet au 4 août
stages été 2006
 Stajou hañv 2006

Stages d'été à Plésidy (22) du 31 juillet au 4 août 2006
 Langue bretonne, musique traditionnelle, kan ha diskán et danses bretonnes.

Du lundi 31 juillet au vendredi 4 août
 Stage intensif de langue bretonne. Ouvert à tous (4 niveaux), débutant ou personne souhaitant approfondir ses compétences en breton. Tarif : 160 euros la semaine.

Du mercredi 2 au vendredi 4 août 2006 à Plésidy
 Stages de musique, chant et danses traditionnelles :

Accordéon diatonique et chromatique avec Ronan Robert et Régis Huiban.
 Guitare avec Gilles Le Bigot et Soiq Siberil.
 Flûte traversière avec Jean-Michel Veillon et Stéphane Morvan.
 Violon avec Christian Lemaitre et Gerry O'Conner.
 Harpe avec Anne Auffret et Hoëlla Barbedette.
 Kan ha diskán avec Marcel Guillou, Noëlle Corbel, Marie-Laurence Fustec et Ilig Troadec.
 Tarif : 130 euros les 3 jours.

Stage de danses bretonnes (danses de Haute Bretagne, du pays Vannetais et du Centre Bretagne) avec Marc Cérivel, Al Loezou Ruz, Jean-Daniel Bourdonnay et Robert Bastard.
 Tarif : 75 euros les 3 jours.

Hébergement et restauration possibles sur place.

Renseignements et inscriptions : Studi ha Dudi, Tél. 02 96 13 10 69.
 Mail : studi-ha-dudi@wanadoo.fr
 Site : <http://perso.orange.fr/studi-ha-dudi>

Concours de dañs fisel

LES ORIGINES D'UN ILLUSTRE CHAMPIONNAT DE TERROIR

Récemment, des articles de presse ont fait remonter à 1969 le premier championnat de dañs fisel. Témoin de concours plus anciens, Jef Philippe s'est attaché à reconstituer l'histoire de cette manifestation, la doyenne du genre depuis la relance des festoù-noz dans les années 1950. Il nous livre ici une rétrospective émaillée d'anecdotes savoureuses.

Les plus âgés d'entre nous se souviennent probablement des premiers festoù-noz, qui n'avaient guère le profil de ceux d'aujourd'hui. D'abord, ils étaient peu nombreux, avant la floraison du premier tiers des années 1960. Cela commençait par quelques danses ouvertes à tous avant de laisser place, en une sorte d'entracte, à une démonstration du cercle celtique organisateur, en costume s'il-vous-plaît... sous l'œil critique des anciens, dont les plus vénérables étaient nés au XIX^e siècle, ce qui inspirait tout de même le respect aux danseurs de cercles. Parfois s'y ajoutaient des chansons à écouter (*kan a boz*). Vers la fin avaient lieu les concours par tranches d'âges (en terminant par les plus anciens) : *dañs ar mouchoerioù* pour les femmes, puis *dañs ar butun* pour les hommes,

comme dans les pardons. Trophées symboliques : tabac, mouchoirs... Le fest-noz s'achevait par un jeu de force, la *chevadeg baz yond* (tirage du bâton à bouillie), jusqu'au jour où un vaincu dépité abattit le dit bâton sur son adversaire infortuné : c'en fut fini pour les gros bras.

Assez vite, les responsables de cercles se réunirent en une amicale des festoù-noz (Unvaniez Festoù-noz ar Menezioù); on y trouvait les cercles de Rostrenen, Carhaix, l'Abbaye de Langonnet, sans doute aussi Spézet, Poullaouen, Gourin, voire Loudéac. Ils voulurent normaliser ces concours, à la fois pour affirmer l'autorité de Kendal'h dont ils étaient membres et pour en quelque sorte médiatiser cette émulation entre danseurs : en effet les lauréats en retiraient (en retirant encore !) une grande fierté. L'occasion était belle aussi de recruter

de nouveaux membres. Le prix des entrées était modeste, la recette permettant tout juste, le plus souvent, de financer l'achat d'un costume d'homme. J'ignore à partir de quelle année il fut décidé d'attribuer un diplôme (*testeni-enor*) aux vainqueurs des concours de danses. Ma famille, très engagée dans le terroir fisel, obtint le premier en 1963 et le dernier en 1973. Ces diplômés s'obtenaient au cours d'un fest-noz de fin d'hiver, en une sorte de finale qui se déroulait à Rostrenen dans le garage de Baptiste Auffret. Parfois, la même personne, particulièrement inspirée, gagnait en fisel et en *fanch-plinn* le même soir : tabac gris assuré pour un bout de temps ! En effet, on pouvait concourir pour ces deux danses au cours d'un même fest-noz, ainsi qu'en témoignent les diplômes en notre possession. Donc, c'est là qu'il faut chercher aussi les premiers concours plinn. On n'employait pas encore le terme de championnat.

Coatcouraval 1966

Ce concept devait émaner d'un sonneur, et non des moindres : Georges Cadoudal. Quatre fois lauréat à Gourin (trois fois avec le regretté Etienne Rivoalan, puis avec leur élève Daniel Philippe), il partageait avec les *Fiselaoù* un goût prononcé pour la compétition et possédait un solide sens de l'organisation. Sa femme enseignait à l'école des sœurs de Trégoman. C'est au profit de cette école que Georges organisa le premier championnat de *dañs fisel*. Destiné aux couples mixtes, il eut lieu le dimanche 17 juillet 1966 dans les jardins du châ-



■ GLOMEL. — Voici les finalistes du premier championnat de dañs fisel avec leur premier prix : un fillet.

teau de Coatcouraval, en Saint-Michel-Glommel, paroisse voisine de Trégoman.

Georges bénéficiait auprès des danseurs d'une aura particulière. En effet, lorsqu'il préparait le concours de Gourin avec Étienne, ils s'entraînaient en présence de bons danseurs qu'ils réunissaient chez l'un ou chez l'autre (notamment chez mes parents à Kermablouze en Kergrist-Moelou), avec l'obsession d'être fidèles à la cadence et au rythme de la danse. Notons qu'ils recrutaient leurs danseurs en pays fisel, même pour réaliser en concours une suite *fanch-plinn*. Les *Fiselaoù* étaient en fait polyvalents, et les *Fanchoned* moins enclins à l'esprit de compétition.

Autre élément qui pourrait éton-

ner de nos jours : les finales de ce championnat furent animées uniquement par des chanteurs (Manu Kerjean-Lommig Donniou entre autres), au grand dam de jeunes sonneurs du coin (en particulier Conan-Hété, Philippe-Pressé). La raison invoquée était la plus grande aptitude des chanteurs à infléchir le rythme des danseurs... Lors de la finale, chaque membre du jury disposait d'une feuille sans doute inspirée de celles des jurés de concours de sonneurs. On y notait, pour chacun des six couples finalistes, le style (sur 20), la justesse des pas (sur 10), la cadence (sur 5), présentation et souplesse (sur 15). Dans le même temps, les spectateurs étaient invités à juger : celui "dont la réponse se rapprochera le plus de la décision du jury recevra un superbe coq". On mesure l'intérêt pédagogique d'une telle démarche, qui élevait les 1500 spectateurs au rang d'acteurs !

Notre famille eut la fierté de ramener le trophée du championnat, un *maout* (bélier), remporté par mon père Francis et ma sœur Irène. Je me souviens que deux difficultés particulières attendaient les concurrents : d'une part, rares étaient les couples vraiment maîtres du bal fisel (qui reste toujours un pas difficile à apprendre) ; d'autre part, émoussées par l'ambiance un peu sportive du concours, certaines femmes avaient tendance à trop "danser comme les hommes", enten-

■ Sur cette photo prise dans le Télégramme en juillet 1966, les vainqueurs du premier championnat de danse fisel posent fièrement avec leur prix : un superbe maout! Dessous, les testeni-enor (diplômes) remportés par la famille Philippe en 1964.

dez par là qu'elles levaient trop haut leurs pieds. Le fisel, c'est tout un art, et les vieux disaient : "ar merc'hed n'int ket sañset da winikal etev annoared" (les femmes ne doivent pas ruer comme des génisses !). On est en pays d'élevage... La finale fut en partie retransmise par la télévision ; il serait intéressant d'en retrouver le reportage, quelque part dans les archives de INA. La quintessence de cette mémorable journée fut livrée par Glennor, venu en voisin, et qui adressa au journal *L'Anair de la Bretagne* (11 août 1966) ce billet d'humeur dont on savourera encore mieux la substantifique moëlle en se souvenant que nous sommes deux ans avant 1968... Le voici in extenso :

Concours de danse fisel à Glommel

Les différentes formes d'exploitation du dit folklore breton se sont figées depuis longtemps et rien ne ressemble davantage aux fêtes de Cornouaille que les fêtes de Concarneau ou de Brest. La grandiloquence tient ici lieu de véracités popularistes. La technique du rang d'oignons qui préside aux défilés de nos festivals détourne le public touristique et indigne des réalités de l'art populaire dans ce qu'il a de plus pur et de plus authentique. La naïveté qui est et demeure le critère essentiel de toute expression populaire s'est étolée aux portes des organisateurs spécialistes sinon rémunérés. Je salue ici l'honnêteté et la précision avec lesquelles ces hommes sans prétention et sans intérêt ont fait revivre à Glommel l'âme des vrais spécialistes que sont tous ceux qui, sans le secours des cercles celtiques et autre clique organisée, savent reconnaître une technique locarnoise d'une allure glomeloise en matière de danse fisel. Ce concours de couple organisé sous l'initiative de notre ami Georges Cadoudal fut en tout point splen-

En S^t MICHEL-GLOMEL (CÔTES-DU-NORD) DIMANCHE 17 JUILLET À 14H Dans les jardins de Coatcouraval Michemont entre Rostrenen et Plouray

1^{er} Grand Championnat de Danse du Pays Fisel

PAR COUPLE (homme et femme)

Nombreux prix dont 1 MAOUT
MUSIQUE - CHANT
GRAND CONCOURS DE PAILETS
MISE DE SOUS DE SOUS

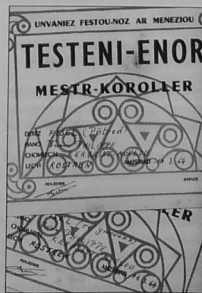
TIR À LA CORDE
JEUX DIVERS
STANDS DE DÉGUSTATION

EN SOIRÉE GRAND FEST-NOZ A S^t MICHEL-GLOMEL INTÉRIEUR
LE CHATEAU DE COATCOURAVALE SERA OUVERT AU PUBLIC (ADRESSE MIT)

POUR VOS LUNETTES

GUEZILLE OPTIQUE
3, place d'Angillon CARHAIX Tél. 3.60

■ L'affiche annonçant le tout premier concours de dañs fisel en juillet 1966.





■ La dañs fisel s'apparente aux gavottes, avec pour particularité un arrêt au 4^e temps. Ses caractéristiques sont accentuées dans les concours : on parle alors de "dañs ar butun" pour les hommes, et de "dañs ar mouchouerioù" pour les femmes. À l'époque des premiers concours, si les anciens appréciaient particulièrement un lever de jambe très marqué chez les hommes (la trace du talon sur le pantalon servant parfois de référence), ils jugeaient bien peu gracieuses de pareilles démonstrations de la part des dames ! (NDLR) (Photos Festival fisel).



dide et de savoir et de compétence réelle. Il est impossible de citer les lauréats, non point que notre presse veuille taire leurs noms mais quel que soit le couple à qui revint le bétier, les malchanceux ne démentiraient en aucune façon ; tous les finalistes (notons en passant que tous étaient des anciens) avaient talent, style et rythme supérieurs. C'est bien la première fête populaire qu'il m'ait été donné de voir depuis de longues années, entendons ici fête où le peuple est roi et ne tient compte ni du public ni du jury, une fête où le danseur est seul avec lui-même pour n'être qu'expression, style et "lui-même" en fin de compte. Bravo, Georges et simplement merci !

Glennor

Pour en revenir à l'année 1969, elle vit en effet un beau rassemblement à Rostrenen, au château de Kerjégu, cette fois. Ce ne fut pas un concours mais une démonstration de cercles celtiques qui, sous l'impulsion de Polig Monjarret, travaillait à rénover, repenser pour tout dire, ce genre de spectacle car Polig non plus n'appréciait pas le style "rangs d'oignons" stigmatisé par Glennor. Il mit au point des

enchâtements et une chorégraphie plus dynamiques qui annonçaient ce que nous admirons actuellement à la Saint-Loup de Guingamp. Le maître d'œuvre de cette journée était Martial Pézenec, alors imprimeur à Rostrenen. C'est encore lui qui donnera l'impulsion au championnat lorsqu'en 1973, le recteur de Bonen viendra le solliciter. Mais n'anticipons pas : en effet, en 1972, le fisel se délocalise !

1972 à Loudéac !

Il faut comprendre qu'à cette époque les membres des cercles du Kreiz Breizh se connaissaient assez bien, surtout sur une ligne allant de Loudéac à Carhaix en passant par Rostrenen. Peu nombreux, ils empruntaient parfois les mêmes cars pour leurs déplacements, des couples se formaient. On se retrouvait sur tous les fronts de la musique et de la danse. Or, à Loudéac, notre ami Alain Le Noach se désolait de ne pas voir se renouveler le championnat. Alors il joua la provocation : le concours eut lieu le 12 novembre 1972... à Loudéac, avec toutefois l'accord du Cercle de Rostrenen qui, à ce moment, ne disposait pas d'une salle digne de ce nom ; bals

et festoù-noz occasionnels avaient lieu dans des garages qu'il fallait déménager et aménager à force d'huile de bras. Il n'empêche que cela fut ressenti "comme une sorte de crime de lèse-majesté par les Rostrenois qui ont décidé de reprendre à leur compte, dès l'année suivante, l'organisation d'un concours fisel", se rappelle Maudez Kerjean, dont le père Eugène, frère du kaner Manu, faisait partie de l'élite des danseurs traditionnels. Notons que le vainqueur hommes fut Jeannot Le Coz, qui inaugurerait une longue série de victoires. Chez les femmes, Marie-Annick Le Pavec annonçait également de futurs succès.

1973 et 1974 : Bonen

En fait, l'année suivante, ce ne fut pas directement le Cercle de Rostrenen qui mit en œuvre la compétition : le mérite en revint à l'abbé Yvon Motreff, recteur de Bonen, militant passionné de la langue et de la culture bretonnes. Bonen est le pays natal de la poétesse Filomena Cadoret (Koulmig Arvor), dont le recueil *Mouez Meneoù Kerne* (1912) connut un réel succès de diffusion et dont plusieurs chansons d'excellente

facture dans la veine populaire se chantent encore (*Ar Vatez viban*, et, surtout, *Ar Falc'herien*). Née en 1892, sa courte vie s'était achevée en 1923. Donc, Yvon Motreff se mit en devoir d'organiser une fête au bourg afin de récolter des fonds pour ériger une stèle en l'honneur de son illustre paroissienne. Et de contacter Martial, qui ressortit l'idée d'un concours fisel. Celui-ci fut réalisé le 15 juillet 1973 en collaboration avec le Comité des Fêtes de cette commune qui n'était pas encore rattachée à Rostrenen. Comme il fallut partager la recette, le recteur dut se contenter d'une plaque apposée auprès de l'église pour commémorer le souvenir de Koulmig Arvor ; elle s'y trouve toujours.

L'année suivante le championnat eut encore lieu à Bonen, dans un champ du village de Maen Gwenn. Cette fois l'organisation incombait au Kelch Keltiek Rostren, en pleine restructuration. Maudez Kerjean précise (*Ouest-France* du 26 août 2004) : "Je me rappelle que (...), le 30 juin 1974, le concours eut lieu à Bonen, car ce jour-là est né un des gagnants des concours futurs, qu'il a d'ailleurs remportés à plusieurs reprises." On aura deviné qu'il s'agit de son fils Neven.

Le championnat fisel s'installe en son fief

À partir de cette époque, les dates se succèdent avec régularité : l'aventure cède le pas à l'organisation méthodique. On distinguera deux périodes, deux communes d'accueil répondant au succès croissant de la fête qui, à l'instar de celle du *plinn* (au Danouët en Bourbriac) accède au rang de festival avec concerts, festoù-noz, concours de sonneurs (éliminatoires pour Gourin), bars en fête, au point de devenir l'un des principaux pôles d'attractions du Kreiz-Breizh en fin d'été (dernier week-end d'août). Il faudrait dépouiller la presse des 32 dernières années pour approfondir la teneur et étudier l'évolution de ce concours fisel qui, finalement, perdue en continu depuis 1972. Rappelons simplement quelques étapes décisives.

De 1975 à 1984, les épreuves eurent lieu (week-end de la Pentecôte) à Maël-Carhaix, d'abord dans la salle de l'Arc-en-Ciel, vieille habitée des marathons de danses bretonnes, puis dans la salle omnisport, et sous chapiteau enfin, rançon du succès. Les concurrents s'affrontaient en individuels. À partir du 3 septembre 1985, on a enfin pu venir à Rostrenen récemment dotée d'une belle salle des fêtes, le foyer communal (actuellement salle Guillaume Le Caroff). Le nombre croissant des participants et spectateurs obligea encore à émigrer, vers le champ de courses de Quenroper, cette fois, toujours sous chapiteau.

Un bilan optimiste

Que retenir de ce périple ? D'abord que l'impulsion première du championnat est due à Georges Cadoudal, né à Magoar et dont le répertoire était plutôt tourné vers le *fanch-plinn*. Mais ce sonneur ne connaît pas de frontières, et de nos jours, toujours vaillant, il œuvre en pays de gavotte ! Ensuite on notera la longévité de ce festival populaire, semblable en cela à son frère jumeau du pays *plinn*. Reste à évaluer son impact sur les sonneurs, et en ce domaine le festival du Danouët a été plus fécond. Il faudrait aussi étudier la manière dont a évolué le pas des danseurs et danseuses ; j'en ai vu qui ne respectaient pas exactement le fameux "arrêt" du quatrième temps. Cela aurait provoqué les critiques des anciens, car il s'agit là en quelque sorte de l'estampille fisel, sa marque de fabrique qui le distingue des gavottes. Déjà, l'hiver 1960-61, les danseurs du cercle de Rostrenen avaient dû rectifier leur danse devant les récriminations des vieux exigeant avec raison l'exécution du pas authentique. Il est vrai qu'à cette époque, peu de gens savaient faire des relevés techniques. Il y a, me semble-t-il, un danger : la recherche du spectaculaire au détriment de l'authenticité. J'admets qu'il s'agit là d'un sentiment personnel, discutable donc. Toujours est-il qu'il faut féliciter les acteurs de cette aventure,

et particulièrement les membres du Kelch Keltiek Rostren dont le dévouement et la ténacité sont à toute épreuve, mouillant chemise, *sae* et *chupenn* sur le podium et dans ses coulisses.

Jef Philippe

Merci aux amis qui ont fait fructifier leur mémoire et exhumé leurs archives : Georges Cadoudal, Alain Le Noach, Maudez Kerjean, Yvon Philippe, Roger Kerbarh, l'abbé Yvon Motreff, Martial Pézenec, Germains Le Pavec, Henri et Marie-Rose Corvelier, Jeannot Le Coz qui a tant donné à son terroir. Merci à Thierry Barbier pour certains scans. Certains ont su passer le témoin aux jeunes générations de danseurs, à tel point que leurs noms figurent aux palmiers d'une génération à l'autre. Les quotidiens Ouest-France et Le Télégramme, le mensuel l'Avenir de la Bretagne nous ont valu de précieux articles. Si quelqu'un se trouvait en possession de renseignements ou documents qui m'auraient échappé, je serais heureux qu'il m'en fasse part.

Daniel Le Noan
 Rojou-du
 22810 Plougouver
 Plougouver
 Tél./Pgz 02 96 21 62 76

Facteur d'anches pour binious et bombardes.

Oberour lañchennoù
 evit biniaou ha bombardou.

André Ricros

L'ORDINAIRE ET L'EXTRAORDINAIRE

Le 23 mars dernier, André Ricros donnait son spectacle "Je vous réfléchis" sur la scène du Nouveau Pavillon. Une occasion bienvenue de rencontrer cet Auvergnat universel, chanteur, cabretaire, collecteur et créateur touche-à-tout. Pour nous, il évoque son parcours, ses sources d'inspiration, sa conception des musiques traditionnelles... et nous donne, au final, une sacrée leçon de vie !

Je viens d'une famille de chanteurs, du Cantal. Mon père chantait très bien, pour des noces, les banquets de la classe, c'était un animateur. Mon frère chantait aussi. Moi, je n'avais pas envie, puisque je me considérais comme un mauvais chanteur : on m'invitait à ne pas chanter.

Mai 68 et la cabrette

J'avais quinze ans en 1968. Quand le mouvement folk débarque, je me sens en résonance avec lui. Mes copains jouent de la guitare électrique, moi, je m'intéresse à la cabrette. Dès que j'ai trois sous, je vais en Aveyron en acheter une. On joue dans ma chambre avec un copain, il tape sur des gamelles et moi, je fais n'importe quoi. Un peu plus tard, je rencontre des gens qui savent en jouer. J'ap-

prends tout doucement et je me suis intéressé à la musique faite par les derniers musiciens. Cela m'intéressait, mais il y avait toujours quelque chose qui me gênait. Même aujourd'hui, la vraie musique de cabrette, faite par les grands joueurs du XIX^e ou du début du XX^e siècle, m'ennuie. J'adore cette musique, et en même temps, elle ne me remplit pas complètement. Je la joue, mais j'essaie toujours de la dézinguer.

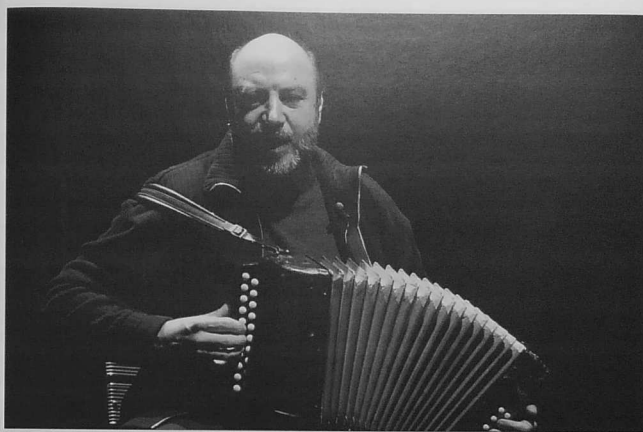
Le sac à dos

La chose la plus intéressante, c'est le temps présent et ce que tu imagines que tu peux faire demain. Ce qui a été fait hier, par les uns et les autres, c'est primordial, mais ce n'est pas un objet de culte. L'individu marche avec un sac à dos devant et un sac à dos derrière.

Derrière, il a son histoire, le passé des gens qui l'ont fabriqué. Mais le sac à dos est très lourd, ça le ralentit, ça l'oblige à réfléchir. S'il enlève ce sac à dos, il court, mais tellement il est léger, il va dans le mur. Le sac à dos, il faut en avoir la conscience, du poids et de la gêne. Dans le sac à dos que tu portes devant, tu mets tes projets, tes désirs. En dehors du désir, il n'y a pas grand-chose d'intéressant. C'est le cœur de la vie. Dans le sac à dos de la cabrette, il y a le côté patrimonial, génial parce qu'il y a une richesse fondamentale, mais en même temps tellement fort que ça peut-être un handicap. Le *Barzaz Breiz*, pour la musique bretonne, est tellement omniprésent, monumental, qu'il faut être très fort et très vivant pour arriver à le maîtriser, le dépasser, l'oublier. Il faut tuer le père, sans arrêt. Il faut être armé. Tous les trois pas, t'es embarqué à l'arrière, tu fais du folklore. La cabrette m'oblige à me battre contre moi-même et contre elle. Pour lui faire raconter autre chose.

L'accent de la famille

Il faut assumer les accents de sa famille : comment parlent tes parents, tes oncles, tantes, cousins, cousines, sœurs et frères. C'est ta musique fondamentale. Le son de tes parents te paraît normal. Le jour où ils ne sont plus là, cet espace sonore a disparu. Si tu ne l'as pas enregistré, ça te manquera toute ta vie. C'est encore plus fondamental que les chanteurs que tu as rencontrés. Mon père avait une entreprise de transport routier. J'ai dans la tête des sons de camions. A partir du moment où t'as réglé



■ "En dehors du désir, il n'y a pas grand chose d'intéressant. C'est le cœur de la vie." (Photo DR)

ça, t'as réglé beaucoup de choses de l'univers musical qui est le tien. La seule histoire facile à raconter, c'est la tienne, tu la connais par cœur ! Ce qui intéresse les gens c'est la sincérité du propos, le reste, c'est du verbiage.

Formation

J'ai abandonné le métier d'ingénieur en électromécanique assez vite, pour faire une licence de psycho, une maîtrise d'ethno, de hautes études en sciences sociales. J'ai été éducateur spécialisé pendant six ans, j'y ai beaucoup appris.

Les musiciens routiniers

Quand j'ai arrêté mon travail d'éducateur et que je suis devenu musicien professionnel, avec Olivier Durif, Eric Montbel, Jany Rougé, on a créé une confrérie, l'association des musiciens routiniers, un mouvement particulier : celui des musiques trad'. La collecte se faisait de manière individuelle, mais on la communiquait aux autres, contrairement aux universitaires qui gardaient le truc

pour faire des publications. Ça a été exponentiel, comme forme de recherche. A la fin des années 1970, on quitte le mouvement folk. Jouer un truc breton, un rondeau, une bourrée... ça veut dire quoi ? Quel sens cela a par rapport à toi ?

Leçon de vie

Donc, je me suis mis à faire du collectage, sur mon territoire. J'ai halluciné. J'ai vu des trucs, je pensais pas que ça existait, chez moi. Tu prends une route, tous les jours, pour aller au boulot. Et un jour, il y a une déviation qui te fait passer quatre kilomètres à côté et tu dis : "c'est quoi ce pays ?" Tu t'aperçois que ton cerveau se mettait dans le plâtre, tu considérais que le monde était tel que tu le voyais. Tu décales de quelques millimètres, c'est un autre monde. L'éducation de ton oreille, de ton œil, est liée à une espèce de machinerie qui ne s'arrête plus jamais, où rien n'est jamais acquis. Il faut être vigilant sur ta capacité à t'endormir, à être mort vivant. Il y a des gens qui ont

quinze ans et qui sont morts. Il y a des gens de 90 ans qui sont dans un pétard de vie. C'est ceux-là qui m'intéressent. J'ai collecté une mémé de 90 balais qui était la vie à l'état pur. Ce sont des gens dont le cerveau est sans arrêt en train de remettre en cause ce qu'il a fabriqué.

Reconnaissance politique

On a enclenché des démarches politiques quand on s'est rendu compte qu'il fallait structurer notre mouvement idéologique, en institutionnaliser une part. J'ai donc créé en 1985 le premier Centre des musiques traditionnelles en France. Il y avait d'autres structures comme Dastum, le Conservatoire occitan, l'UPCP, mais qui n'étaient pas centrées uniquement sur la musique. De là est née la Fédération des Musiques Traditionnelles. On a eu beaucoup de chance que la gauche soit arrivée au pouvoir à ce moment-là, avec Maurice Fleuret, directeur de la musique au ministère de la Culture.



■ Au Festival de la cabrette, à Salers, en 1980, André Ricros se fait expliquer des placements de doigts par Jean Ladonne. (Photo Jean-Luc Matte, www.musette.free.fr)



■ André Ricros essayant une cabrette fabriquée par le facteur Manu Lutgenik au Festival de Saint-Chartier en 2004. (Photo Jean-Luc Matte, www.musette.free.fr)

Les labels Sillex et Modal

En 1991, j'ai fondé le label Sillex. Le concept était de créer un nouveau mouvement des musiques trad'. Pas le folk, pas le mouvement des musiques traditionnelles pures et dures, mais des musiques trad' traitées de façon plus contemporaine. Ce n'était pas du métissage, mais d'autres formes musicales qui se mettaient au service des musiques trad'. Le premier disque de cette collection, c'est *Le Partage des eaux*, que j'ai fait avec le quartet de Louis Sclavis. Dans les groupes où je jouais, il y avait d'immenses musiciens comme Marc Anthony, Jean-François Vrod, Olivier Durif. Mais c'était un conglomérat de solistes. Je me suis mis à écouter d'autres musiques. Les musiciens du jazz, des improvisateurs, très forts musicalement, connaissant les modes, m'ont semblé être les plus à même de travailler avec l'idée que j'avais. Le quintet de clarinettes avec Sclavis, des choses avec Vaillant, les films qu'on a faits avec Celtic Procession, le disque avec le bagad de Quimperlé, sont, pour moi, importants. Avec le recul, aujourd'hui, le catalogue Sillex est assez impressionnant. Il y a vingt ans, il n'y avait que le label de Peter Gabriel, Real World, et puis Sillex, pour l'Europe, qui fai-

saient ça. Je voulais défendre le côté français et européen, parce qu'il y avait beaucoup de choses à faire et puis, l'exotisme est chez soi. Ensuite on a fondé Modal dans le cadre de la Fédération des Associations de Musiques traditionnelles sur ce constat : les musiciens trad' ont de plus en plus de difficultés à être édités. En tant que fédération, on se doit d'avoir un espace pour rendre accessible des pratiques instrumentales ou musicales particulières.

Aujourd'hui je travaille à mi-temps à l'AMTA comme conseiller artistique, à tiers-temps à la FAMDT comme conseiller artistique et je fais de la musique dans l'Auvergne Imaginée, une compagnie créée avec Alain Gibert.

L'écriture

Si on me dit : "André, dans six mois, t'es mort", j'arrête tout sauf l'écriture. J'ai écrit un petit roman, qui s'appelle *L'Entre deux feux*, dans lequel je raconte ce qu'est un conteur traditionnel. L'autre, *Les Passeurs*, est un recueil de nouvelles de collectage, de choses vraies et de choses qui auraient pu l'être. Et j'ai trois ou quatre autres bouquins terminés. J'écris presque tous les jours, depuis 25 ans.

"Je vous réfléchis" et "Je te aime"

"Je vous réfléchis" est un spectacle qui présente des personnes que j'ai collectées. Depuis 2000, je filme mes collectages. Je suis retourné voir des gens que j'avais déjà collectés et des nouveaux que j'ai filmés dès le premier jour de notre rencontre. La caméra, je la pose, elle est seule, sans opérateur. Elle n'est pas dans le champ, elle n'est pas au niveau de mes yeux. La règle est simple : la qualité de ton écoute et l'attention que tu portes à la personne. J'ai 300 ou 400 heures de film. Il y a des gens qui ont un tel rapport avec leur histoire et leur espace que, quand ils racontent ce qu'ils sont et la vision du monde qu'ils ont, ce sont des propos hyper locaux, et en même temps, universels. Moi ça me cause ! Peut-être, ça peut causer à d'autres. La dernière fois que j'ai donné ce spectacle, les spectateurs ont applaudi les films. Ils étaient sidérés.

Je prépare la suite, ça s'appelle "Je te aime". Ce sont des gens qui ont une passion absolue de quelque chose : leur femme, leur tracteur, le jardin, les arbres... Des fous furieux ! Je m'intéresse à l'art brut, à la sculpture, à la peinture. Je trouve que ce sont des arts de l'oralité, comme la musique trad'. Les mettre côte à côte apporte des éclairages sur beaucoup de choses.

Les rappeurs

font de la musique trad'

Les musiques trad', c'est une question de qualité d'écoute du monde. Les rappeurs font de la musique trad' ! On a fait des expériences avec des danseurs de hip-hop. Rural, urbain, ce n'est pas important. Ce qui compte, c'est le rapport à l'écoute. Tu chantes en appui sur ce que tu as entendu autour de toi, sur ce qu'est ta vie. Le son de la nature, le son des animaux, tout ça mélangé, c'est l'environnement sonore des chanteurs routiniers. Le machinisme agricole arrive, ça change les données musicales de l'environnement ; ta musique change aussi ! Quand tu passes des bœufs au tracteur, t'as pas le même son dans la tronche !



■ Images extraites des films d'André Ricros et projetées dans le spectacle "Je vous réfléchis".

Les rappeurs ont su intégrer ce qu'on pourrait estimer être de la nuisance sonore. Ils ont considéré que le bruit de la rue, c'était l'accompagnement de leur musique, leur orchestre.

La théorie de la tarte au four

Je suis très intéressé par les questions de formation. Ma préoccupation, c'est d'enseigner les musiques trad' en tenant compte des méthodes qui prévalaient quand on a appris nous-mêmes : l'imprégnation. Comment faire aujourd'hui pour ne pas tomber dans des pédagogies inadaptées à l'oralité ? J'ai mis au point une méthode de chant que j'appelle "la théorie de la tarte au four". Le principe est simple : il ne faut pas segmenter. La déconstruction n'est pas la bonne méthode. Il faut chanter l'ensemble de la chanson. Je la chante en boucle et quand les gens commencent à la savoir, ils chantent avec moi, mais ils sont, déjà, dans la globalité de la mélodie. Quand les gens se mettent à chanter avec moi, je repère le premier qui y arrive et les der-

niers qui vont y arriver. Quand les premiers la savent par cœur... tu retires ! Comme la tarte au four : il faut la retirer avant qu'elle ne soit complètement grillée. Donc je retire et après je dis : "Vous allez chanter chacun à votre tour. Vous avez le texte, vous allez jusqu'au bout. Vous allez sûrement avoir des trous dans la mélodie mais quoi qu'il arrive, vous bouchez le trou." Qu'est-ce qui se passe ? Quand ils ont un trou, ils sont obligés d'inventer au niveau mélodique. On est sur le principe de la variation de l'oralité. Quand ils bouchent le trou, ils le font avec leur musique intérieure. Tu entends ce que tu cherches à entendre toute ta vie quand tu es chanteur : ta propre voix ! Tu demandes aux gens qui écoutent de faire des commentaires. Au début, ils disent : "Ce que t'as fait, c'est pas la bonne version." Alors je réponds : "Est-ce que la version là n'est pas plus intéressante que celle que je vous ai proposée ?" D'un coup, tu renverses le rapport maître/élève. Les gens ne sont plus dans l'écoute de l'erreur mais de

l'intériorité de ce que chante la personne. Ça se met à monter... T'as des trucs hallucinants. Les gens se mettent à chialer. Ils sont tellement dans l'écoute de l'émotivité de l'autre. C'est intéressant parce que, ce qu'on recherche dans le chant, c'est pas la technique, c'est le sens : qu'est-ce que tu transmets au moment où tu chantes ? Tu peux prendre *Au clair de la lune*, si tu racontes ta vie, dans l'instant où tu chantes, ça marche.

Propos recueillis par
Baladine Claus

A lire

L'Entre deux feux et *Les Passeurs* peuvent être commandés auprès de l'AMTA (Tél. : 04 73 64 60 00) <http://www.amta.com.fr>

A écouter

Un Piano dans le près, duo de chant avec Gérard Douctzy (piano).

A regarder et écouter

L'œil du pharmacien, DVD : images tournées par Roger Besse à Pierrefort (Cantal) et accompagnées par Alain Gibert et André Ricros, musiciens.

Jérôme Lucas

ZÉLINE, MÉLANIE, LÉONIE, ALICE,
JUSTINE, VICTORINE, MARCELINE...

Enfant, Jérôme Lucas était fasciné par les histoires en gallo que lui racontaient ses voisins de Plouguenast. Aujourd'hui acteur associatif de la culture gallèse, il travaille à faire connaître la richesse de ce patrimoine oral méconnu et nous conte, à son tour, de bien belles histoires.



■ Né en 1964, à Plouguenast, dans le pays de Loudéac, Jérôme Lucas a collecté des photos, du vocabulaire, des expressions, des témoignages sur les traditions populaires auprès d'anciens de sa commune, ainsi que quelques contes auprès de Léonie Flageul. Cette collecte a pu être en partie valonnée à travers l'écriture de monologues et de pièces en gallo qui ont été interprétés par les Zarpetes et Les Préchous, deux troupes de théâtre dans lesquelles il a joué. Il a par ailleurs adapté deux contes de Léonie Flageul, notamment Le Peücot, qui lui a valu le premier prix conteur à la Truite du Ridor, en 1998, le premier prix conteur du Kan ar Bobl à même année et une Bogue d'argent à Redon en 1995. Membre actif du festival des Assemblés Galleses depuis 1992, il est aussi membre du Centre Marc-Le-Bris. En 1994, il a signé un roman, Derrière l'enclos, aux éditions Danclau.

“Clos tes yeux, ouvre ton be” m’disait Zéline, ma voisine, en me fourrant des badis ente mes chicos. O les avait qheudus dans les badisiers de son jerdin. J’avais huit ans, on me nomait “pai de chanve”.

Zéline caosait hardi, o m’caosait de son temps : “Dans le temps, j’avions pus d’120 poumiers, on pilait de quat faire 60 barriqbes de cid : il fallait bien ella pour faire la seud, dica l’arrivet du cid nouviao. Not cid tait bon, il avait des lentes dans le pai...”

“Regarde don les belles roses sauvages. Tu ne trouves pas qu’o zont bon sentiments ? Marcel les utilisait pou soigner le ma de pioa. Il f’sait des faillis jagots o des brindelles de roses et demandait au monde de les mette contre tou poitrine. Ca marchait que si le rosier se térouait sur le charriage par oyou qu’tait passé un mort dans l’année”.

Zéline me semblait veni de la nétei des temps. O me contait ses histoères, ses souvenirs de garçaille qui remontint de l’aote siec, des années 1890 : “Y’avait près de sé nous, un trou d’iao qu’on appelait : la fontaine sucrée. Le monde disint qu’une boumme s’était nayée dedans, o un gerlot de suc”.

“Ferme les yeux, ouvre ta bouche” me disait Azéline, ma voisine, en me glissant entre mes dents des cerises. Elle les avait cueillies dans les cerisiers de son jardin. J’avais huit ans, on m’appelait “cheveux de chanvre”.

Azéline parlait tout le temps, me parlait de son temps : “Dans le temps, on avait plus de 120 poumiers, on en faisait 60 barriqbes de cidre, il fallait bien ca pour l’année, jusqu’à l’arrivet du cidre nouveau. Notre cidre était bon, il pétillait...”

“Regarde les belles roses sauvages. Tu ne trouves pas qu’elles ont un bon parfum ? Marcel les utilisait pour soigner les maladies de peau. Il confectionnait des petits jagots avec des brindilles de roses sauvages et demandait à ses patients de les porter contre leur poitrine. Pour que le jagot ait de l’effet, il fallait que le rosier se trouve sur le chemin par où était passé un mort dans l’année”.

Azéline me paraissait issue de la nuit des temps. Elle me contait des histoères, ses souvenirs d’enfance qui remontaient à l’autre siècle, aux années 1890 : “Il y’avait près de chez nous un point d’eau qu’on appelait : la fontaine sucrée. On disait qu’une bonne femme s’y’était noyée, avec un morceau de sucre”.

Elle radotait parfois, Azéline. Elle parlait en patois. “C’est du français déformé”, disait un de mes oncles. Elle invente des mots... Qu’importe, moi je l’écoulais volontiers, d’une oreille distraite, en suçotant ses bonbons à la menthe. Je remarquais ses fautes de français, je m’amusais de ses mots inventés, mais je l’excusais : elle n’avait pas été beaucoup à l’école... J’étais bien à ses côtés, c’était une des seules personnes qui m’accordait de l’attention, moi le petit garçon timoré, mal dégrossi.

Lorsqu’un étranger à la maison arrivait, Zéline s’efforçait de parler le bon français, tant bien que mal. Elle s’en sortait plutôt mal, mais de jouer l’érudite lui allait bien. Plus tard, on m’apprent que le patois



■ Cf-contre, deux vues de Plouguenast au début du XX siècle dans des cartes postales collectées par Jérôme Lucas. (Photo DR)

de Zéline s’appelait le gallo, qu’elle n’inventait pas des mots mais parlait une langue qui a les mêmes racines que le français. Quelle révélation ! A quinze ou seize ans, je me mis à noter les expressions, les anecdotes des Zéline, Mélanie, Léonie, Alice, Justine, Victorine et Marceline des environs. Je me suis ainsi approprié petit à petit la culture de mon pays, la culture de ma famille, de mon peuple. Cette culture qu’on s’était gardé de me transmettre,

parce que, nous étions “des sots Bretons et ça fait plouc de parler patois”. Je prenais des notes pour pouvoir témoigner. Pour que les gens de ce pays puissent mesurer la richesse de leur culture et en être fiers eux aussi. Avidé d’histoires d’autrefois, je souhaitais retrouver des contes, ceux que l’on contait aux veillées. “C’est trop tard, me dit un jour ma grand-mère, tu n’en trouveras plus”.

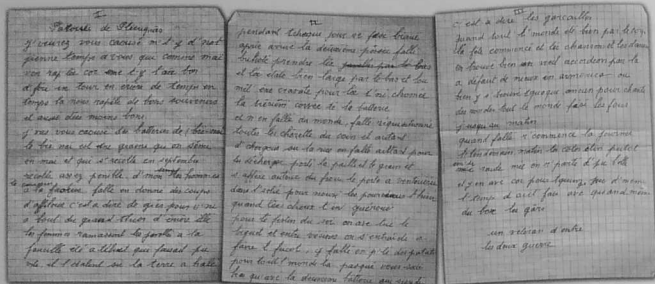
Un jour, j’appris que Léonie Flageul désirait me voir, elle avait des histoires de leüs à me donner. Je passai la voir la semaine suivante : “Clos tes yeux, ouvre tes oreilles, me dit-elle. Tu veux t’y ouvrir mes histoères ?”. Je n’oublierai jamais ce moment de bonheur, quand sur la toile cirée de sa cuisine, Léonie me sortit des feuilles de cahier écrit en gallo les contes que lui racontait son père lorsqu’elle était enfant. “Je ne les ai jamais contés à personne, me confia-t-elle. Mais comme je sais que t’aimes bien le patois et que tu t’intéresses aux vieilles histoères...”. Les contes étaient superbes, Léonie encore davantage, rayonnante de joie, heureuse de sauver de l’oubli ce qu’elle avait en réserve au fond de sa mémoire, pensant jamais trouver personne à qui transmettre...

Merci Léonie, merci Zéline, Mélanie, Alice, Justine, Victorine, Marceline... Sans vos confidences et vos témoignages précieux, aujourd’hui, je ne saurais pas dire à mes enfants qui ils sont.

Jérôme Lucas



197 - JUILLET/AOÛT 2006



Patouée de Plieugnaz

(L'orthographe originale a été respectée, seule la ponctuation a été retouchée afin de faciliter la lecture).

J'veurez vous causé m t'y d'not jienne temps a vous qui comme mai ven rap'lec cor, eme t'y l'ia'e bon d'f're en tour en érièr de temps en temps la nous rap'lec de bons souvenirs et aussi dées moins bons.

J'vas vous causé des batteries de bié-naï, le blé naï est ine graine qu'on sème en mai et qui s'récolte en septembre, récolte assez pénible. D'mon temps, les hommes ramassent les javelles à la faucille, et à t'chit qui faisait pu vite, il l'éta'it su la terre a halé pendant t'chèque jour si fésé biau. Aprée avoir la deuxième pessée, fallé buhoté prendre lée javelles et lée étalé bien large par le bas et lou m'et' éne cravate pour lée t'ni chomé, la tresien corvée té la batterie et n'en fallé du monde, fallé réquisitionné toutes les chérètte du coin et autant d'chergous su la rue, en fallé autant pour la déchargé, porté la paille et le grain et s'afféré autour du frou, le porté a ventouérée dans l'solié pour nourri les pourciaous l'hiver quand lées choux t'in guéroués.

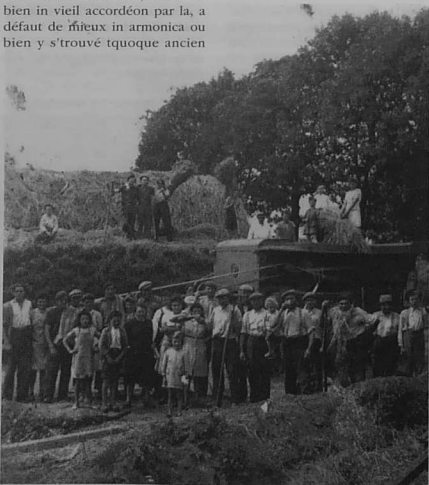
■ Une batterie en pays de Plouguenast en 1947. (Fonds Centre Marc-LeBlanc)

■ Témoignage rédigé par Léonie Flageul, qui signe avec humour: "un vétéran d'entre les deux guerres"!

Pour le festin du ser, on avé tué le biquet, et entre vesines, on s'entraide a faire l'fricot, y fallé en pl'é des patates pour tout l'monde la, pasqué vous saïé bien qu'avé la deuxième batterie qui sieudé, c'est à dire lée garciailles.

Quand tout l'monde éte bien par le corps, la fete commencé et lée chansons et lées danses, on trouve bien en vieil accordéon par la, a défaut de mieux en armonica ou bien y s'trouvé t'quoque ancien

pour chanté des rondes, tout le monde fésé les fous jusqu'au matin. Quand fallé r'commencé la journée, l'lendemain matin, lées côtes étin putot em t'i raide mée on r'parté d'pu belle, et y en avé cor pour t'quize jou d'même, l'temps d'aut fait quand éme du bon, les gars.



Patois de Plouguenast

Je voudrais vous causer de notre jeune temps à vous qui comme moi veulent s'en rappeler encore. Il est bon de faire un tour en arrière de temps en temps, cela nous rappelle des bons souvenirs et aussi des moins bons.

Je vais vous parler des batteries de blé noir. Le blé noir est une graine qu'on sème en mai et qui se récolte en septembre, récolte assez pénible. De mon temps, les hommes le coupaient à la faux. Il fallait en donner des coups d'affiloir, c'est-à-dire de grés (pierre à aiguiser) pour venir à bout du grand champ derrière ! Et les femmes ramassaient les javelles à la faucille, c'était à celle qui ferait le plus vite ! Elles les étalaient sur la terre pour les faire sécher, plusieurs jours s'il faisait beau. Après le deuxième passage, il fallait prendre les javelles, les étaler bien large par le bas et leur mettre une cravate pour les faire tenir. La troisième corvée, c'était la batterie, et il en fallait du monde ! Il fallait réquisitionner toutes les charrettes du coin et autant de gens pour charger sur la rue, autant pour décharger, porter la paille et le grain et s'affairer autour du frou (résidu de battage), le stocker dans le grenier pour nourrir les pourciaous l'hiver quand les choux étaient gelés.

Pour le festin du soir, on avait tué le biquet et, entre voisins, on s'entraidait à faire le fricot. Il fallait en peler, des patates, pour tout ce monde là ! Parce que vous savez bien qu'il y avait la deuxième batterie qui suivait, c'est-à-dire les jeunes gens. Quand tout le monde était repu, la fête commençait et les chansons et les danses ; on trouvait bien un vieil accordéon par là, à défaut de mieux, un harmonica ou bien il se chanter des rondes. Tout le monde faisait les fous jusqu'au matin. Quand fallait recommencer la journée, le lendemain



■ Pour redonner vie aux récits en gallo qu'il a collectés, Jérôme Lucas en a écrit des adaptations pour le théâtre, qui sont interprétées par les Zarpètes et Les Prêchous, deux troupes du pays de Plouguenast dans lesquelles il est également comédien.

Version du *Ptit Peuçot* telle que me la transmise Léonie Flageul en 1992, à Plouguenast. Léonie a entendu cette histoire de son père. Elle m'a confié trois autres contes. « Oh, il en connaissait bien d'autres ! Mais je ne m'en souviens plus... », me disait-elle.

Le Peuçot

Y'avait eune fais pas lin de sez nous, un p'tit gars d'ène douzaine d'année qui n'était pas pu grand qu'un peuce. On l'appellait le p'tit Peuçot. Y'avait biau dgé'ter du travail mais on l'y répondait touz-jou : t'bi qui ferint d'tai, a moins que tu veu garder nos vaches. Dans l'temps là, vous saït bien, fallait gangner son pain. Les parents nous gardint pas a rin faire.

La patronne li dit : "Ben ver mais v'là qui fait d'la pieï, comment qu'tu vas faire ?"

"Vous gènez pas pour moi, j'va m'abriter sous ène feuille de choux".

Qui fut dit, qui fut fait. Mais v'là t'y pas eune grande vache noire

qu'arrive, qui mange le choux et en meume temps le p'tit Peuçot. "Comment que j'vas faire pour sorti ?" s'dit, dans l'vente de la vache. J'va la faire moncher ! Et bzz, bzz, bzz". V'là la vache folle. O rentre à son étape et écourte toutes ses chaines. Faillit bien la tuer. La vache tuée, fallait aller laver le pacot au pont d'maillot. V'là le p'tit Peuçot parti o la pacotée, olva la rivière. Le leup qu'éta'it à batre en dessous du pont, l'avale à son tour. V'là le p'tit Peuçot à bucher : "Dia le leup, dia le leup !" La pauve bête ne savait pu oyous se fourrer. O s'éberiait : "J'ai le diab dans l'vente, j'ai l'diab dans l'vente !" O s'en fut se lasser la tête conte un gros rochié. O tapit si dur qu'o fendit le rochié et sa tête en meume temps. V'là tout comme le p'tit Peuçot bien débarassé. Il avait bien gagné son étchuelle d'soupe.

dgé'ter : chercher.
moncher : affoler (comme par une piqûre de mouche).
le pacot, la pacotée : l'estomac et son contenu.

matin, les côtes étaient plutôt raides, mais on repartait de plus belle et il y en avait encore pour

quinze jours de même ! Le temps d'autrefois avait quand même du bon, les gars.

Terre-Neuvas

UN SPECTACLE ET UN ALBUM HOMMAGE
AUX FORÇATS DE LA GRANDE PÊCHE

Avec Terre-Neuvas, s'agirait-il d'un retour du bon vieux album-concept cher aux années 1970 ? La réponse est plus simple : le CD que vient de sortir le talentueux trio Subert-Anthony-Lemou est non seulement le témoignage du spectacle qu'ils ont créé en 2005, mais également un bel objet sonore qui, loin d'être une banale captation, porte en lui son propre aboutissement. Explications.

MB : Comment est née l'idée de ce spectacle, décliné par ce CD ?

Bernard Subert : Voilà plus de vingt ans que ce projet de spectacle me trotte dans la tête. *Terre-Neuvas* met en scène la vie de mon arrière-grand-père, Jean-Baptiste Lamy, né à Binic en 1854, et qui embarqua pour la première fois pour Terre-Neuve à l'âge de huit ans. Après une quinzaine de campagnes, il s'engagea dans la

Royale et finit sa vie professionnelle comme postier à Saint-Brieuc. J'ai récupéré, grâce à ma grand-mère, ma mère et ma tante, beaucoup d'histoires et d'anecdotes. En les mélangeant à quelques autres, soit collectées auprès d'anciens terre-neuvas, soit recueillies dans des ouvrages dédiés à Terre-Neuve, j'ai reconstruit sa propre histoire, romancée, mais fondée sur des faits réels.



Votre démarche artistique est-elle celle d'un groupe de chant de marins ?

Pierrick Lemou : La vraie question est : "Sommes-nous un groupe de chants de marins ?". La réponse est clairement non. Un gros travail de fond a été effectué au début des années 1980 par le collectif du *Chasse-Marée* et son anthologie, suivi par une large diffusion avec des groupes comme Cabestan, Djiboudjep, Cap Horn, ou Marée de Paradis en Normandie. Malheureusement, une tripotée de groupes confondant musique et "beuglantes" se sont ensuite accaparé ce répertoire et engouffrés dans ce nouveau filon folklorique. *Terre-Neuvas* n'est pas un groupe, c'est un spectacle musical, un récit de voyage, sur un sujet maritime, émouvant, historique... Il n'y aura pas de deuxième album *Terre-Neuvas*.

Vous vous connaissez depuis longtemps : pourquoi cette envie de travailler ensemble aujourd'hui ?

Marc Anthony : Je joue avec Bernard depuis plus de 20 ans dans une bonne vingtaine de projets ou groupes. Pierrick m'avait par ailleurs proposé de participer à une création pour les vingt ans des Assemblées galleses. On parlait depuis longtemps de jouer tous les trois ensemble.

Bernard Subert : Je connais Pierrick depuis 30 ans et si on a participé chacun de notre côté à la reconnaissance de la musique gallo et du chant de marin, on

■ Pierrick Lemou, Marc Anthony et Bernard Subert : "Terre-Neuvas n'est pas un groupe, c'est un spectacle musical, un récit de voyage..." (Photo Ph. Pradel)

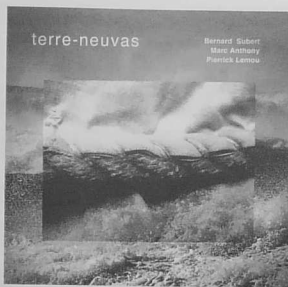
n'avait jamais travaillé sur un projet ensemble.

Pierrick Lemou : Je te rappelle que j'ai fait partie de Cabestan, avec toi ! Mais n'oublions pas le quatrième musicien, Laurent Dahyor, une oreille incroyable ! La lumière, c'est Yvon Subert, un ancien du music-hall. Quant au travail graphique de l'album et des projections d'images pour la scène, il est réalisé par mon vieux complice Laurent Grall-Rousseau, et André Cléro fait tourner toute la machine.

D'où est issu votre répertoire instrumental ?

Bernard Subert : Si tout notre répertoire traditionnel provient des albums de l'anthologie du *Chasse-Marée*, ce qui m'intéressait surtout, c'était que les chansons entrent dans le synopsis du spectacle. Le fait de trouver LA chanson inédite, perle de tout le répertoire maritime, n'était pas dans mes préoccupations. Et le répertoire déjà publié était largement suffisant !

Marc Anthony : Pour l'instrumentation et l'orchestration, Bernard voulait quelque chose de très intime, très "chambriste", diraient les classiques. En dehors du réper-



Votre disque et votre spectacle sont porteurs de beaucoup d'émotion. Comment les gens réagissent-ils ?

Bernard Subert : On a voulu lors de l'enregistrement garder l'émotion de ceux qui ont pleuré en écoutant le concert, ou le souvenir de cet ancien terre-neuva qui n'avait connu la voile que lors de ses deux premières années de campagne comme mousse et qui, à la fin d'un concert à Treguier, nous a juste dit : "C'était comme ça !"

Pierrick Lemou : L'accueil du public est surprenant à certains égards, l'émotion est toujours au rendez-vous, surtout lorsque Bernard, à la fin du spectacle, annonce aux spectateurs qu'il descend en droite ligne de Jean-Baptiste Lamy...

Propos recueillis par Jacques Michenaud

CD Terre-Neuvas. Cinq Planètes / L'Autre Distribution. CP07202
Contact scène : TVB Productions, André Cléro (02 99 55 37 68/06 88 94 41 32).
tbproductions@wanadoo.fr.

Jorj BOTUHA

Oberour benveger muzik lañchennoù doubl
Facteur d'instruments à anche double

Bombardoù a gement tonegezh e vez / Bombardes toutes tonalités

Biniawoù a gement seurt / Binioues toutes tonalités

Seier lèr / Poches

20 straed ar Pevar Avel, 56400 An Altr / 20 rue des Quatre Vents, 56400 Auray
Pgz/Pir-Tel./Fax 02 97 56 57 65

Actualité discographique

AVRIL ET MAI 2006

AVRIL 2006

MAI 2006

- Célestin
Musiques d'un Breton
 Autoproduction
 (dist. www.celestin-bzb.com)
 [concert]
- Barbara Froger (réal.)
Phénomène Bagad
 Rikou Soner, RSDVD272
 Dist. Keltia Musique
 [DVD - bagad]
- Bébert Huchait et les Vilaines Bêtes
Village Blouze
 Kerig, KCD 189
 Dist. Coop Breizh
 [2^e album, folk-rock agricole de Haute-Bretagne]
- Katé-Mé
La république des papillons
 Atel Ouest - Trad Mark Prod., CD 981
 Dist. Coop-Breizh
 [5^e album, concert, fest-noz]
- Erik Marchand Quartet
Unu daou tri chtar
 Innacop, INVA 2026J
 Dist. L'Autre Distribution
 [Rencontre Bretagne-pays de l'Est]
- Startijenn
Startijenn
 Fa Kozh, 01/1
 Dist. Coop Breizh
 [1^{er} album, fest-noz]
- Alan Stivell
Explore
 Keltia III, K3104
 Dist. Harmonia Mundi
 [22^e album, barpe]
- Terre-Neuvas
Terre-Neuvas
 L'Autre Planète - TVB Prod. (Dist. L'Autre Distribution)
 [1^{er} album, chant de marins]

- Yvette Allainmat
Chants du pays de Paimpol
 Cercle culturel Anjela Duval
 Paimpol
 [Chansons de Boirel et divers]
- Michel Aumont
Souffle de lune
 An Naer Produktion, NAER 901
 Dist. Harmonia Mundi
 [2^e album solo, clarinette]
- Bagad Kemper
Collection
 Keltia Musique, KMCD 174
 Dist. Keltia Musique
 [Compilation bagad, CD + DVD]
- Les Beurbis galloises
Le troupeau des six bête!
 Autoproduction
 [2^e album, fest-noz]
- Black Label Zone
Kill ou double
 Autoproduction
 Dist. Coop Breizh
 [3^e album, rock celtique]
- Dremmwel
Lañs
 Dremmwel
 Dist. Coop Breizh
 [3^e album, fest-noz]
- Encyclopédie sonore du Trégor-Golfe, vol. 7
Insultes et disputes en Breton/ Kement a dud fur eget moc'h bade'c'
 Dastum Bro Dreger, EST07
 Dist. Dastum
 [1^{er} championnat du monde d'insultes et de disputes en breton]
- Fest-noz Soleil
Soleil
 [Fest-noz gallo avec Maen Ruz, Feurzai, Les Beurbis Galloises...]

- Fortunes de mer
Autoproduction
 (Dist. 06 78 20 68 76)
 [1^{er} album, groupe de Saint-Brieuc, mer]
- Gayane
He bring you flowers
 Keltia Musique, KMCD165
 Dist. Keltia Musique
 [Folk celtique]
- Hervé Guillemer
De Beauport à Beauport
 Autoproduction
 (Dist. 02 96 76 79 19)
 [Bretagne-Québec, mer]
- Noïwenn Korbell
Bemdez c'houlou
 Coop Breizh, CD 973
 Dist. Coop Breizh
 [2^e album, chansons en breton]
- Audrey Le Jossec et Nicolas Quemener
Coup de Cœur
 Rikou Soner - L'Asso 6 de Guéméné, RSCD 267
 Dist. Keltia Musique
 [Accoréon - Guitare]
- Les Marins d'Iroise
De la terre à la lune
 Rikou Soner, RSCD271
 Dist. Keltia Musique
 [Chants de marins]
- Merzhin
Pieds nus sur la braise
 RCA
 Dist. BMG
 [1^{er} album, rock celtique]
- An Nannediz
A Nannediz 1960-1973
 Sevel e vouezh
 (Dist. sevelvouezh@free.fr)
 [Réédition des enregistrements d'époque]
- Soig Sibérial
Lamma
 Coop Breizh
 Dist. Coop Breizh
 [3^e album, guitare]
- SNAP
The second gathering : Sweden North Pennines and Ploërmel
 Holmen Music, HOLMCD-24
 (Dist. www.editions-carubel.com)
 [Rencontre Bretagne-Angleterre-Suède]
- Strollad
Le temps du télégramme
 Baba Music - Strollad, BA/0013
 Dist. Music Mosaic
 [Ska celtique]

bretagne.discographie@wanadoo.fr

Livres

Littératures de Bretagne
 Mélanges offerts à
 Yann-Ber Piriou.
 Presses Universitaires de Rennes



Pour saluer le départ en retraite d'un universitaire, il est d'usage que ses collègues et ses étudiants lui dédient un livre rassemblant divers articles liés de près ou de loin aux travaux qui ont jalonné sa carrière. Ainsi pour rendre hommage à Yann-Ber Piriou, professeur de l'Université de Rennes durant une vingtaine d'années et retraité depuis 2002, un livre de "mélanges" vient de paraître aux Presses Universitaires de Rennes. On y trouve, entre autres, plusieurs articles consacrés à la chanson bretonne, un sujet qu'affectionne particulièrement Yann-Ber Piriou. Daniel Giraudon dévoile un inédit de François-Marie Cuziat, compositeur paysan de Keraudy : *Son al loataer* (La Chanson du fabricant de cuillères en bois) ; Hervé Peudecerf nous propose, lui, des "Détails sur le Choléra-Morbus", chant composé par l'imprimeur morlaisien Alexandre Ledan au début du XIX^e siècle ; Laurence Berthou nous parle de la contribution d'Eugène Maré à la fameuse enquête "Fortoul" sur les poésies populaires de France vers 1850. Alain Croix nous présente

Contes populaires des pays celtiques - Légendaire musical 2
 Gérard Lomenec'h
 Coop Breizh



Pour ceux qui ont aimé *La Trompte des fêtes*, premier volume du recueil de contes et légendes celtiques proposé par Gérard Lomenec'h, voici que paraît le second volume qui investit de nouveau le thème de la musique. On y retrouvera ces belles et étranges histoires venues d'Irlande, d'Ecosse ou du pays de Galles, avec, en tête de chaque chapitre, une présentation des origines historiques, des sources, instruments et interprétations.

Bretagne est musique
 Le point sur 50 ans de renouveau

Magie et sorcellerie dans les formes bretonnes
 Christophe Auray
 Editions Ouest-France



Vétérinaire de formation, Christophe Auray collecte depuis dix ans les traditions populaires relatives aux maladies des animaux de ferme en Bretagne. Les nombreux témoignages qu'il a recueillis révèlent la persistance d'une pensée magique dans le monde rural, pour qui le surnaturel est avant tout une réponse aux phénomènes inexplicables. Un ouvrage passionnant à ce titre, ainsi que pour ses transcriptions précises des parlers de Haute-Bretagne.



Institut culturel de Bretagne
 Les actes du colloque "Bretagne est Musique" sont désormais disponibles. Cette rencontre, organisée en septembre 2004 par l'Institut culturel de Bretagne, avait réuni une trentaine d'intervenants, musiciens, musicologues, acteurs culturels, sur le thème du renouveau de la musique bretonne. A leurs interventions respectives s'ajoute les transcriptions des propos échangés lors des tables rondes ouvertes au public. En librairie ou sur commande à l'ICB (02



Katé-Mé
La République des papillons
Trad Mark Production
Coop Breizh

Certains groupes ont décidément l'étonnante faculté de pouvoir nous surprendre, même avec un troisième album, quand d'autres n'y parviennent pas avec le premier. Katé-Mé est sans conteste de ceux-là et *La République des papillons*, titre à double visage de ce nouvel album, est l'œuvre habile d'un ensemble qui se joue de nos habitudes avec une créativité qui n'oublie jamais de faire sens, pour reprendre une expression à la mode.

A première écoute, il semble difficile de parler de musique traditionnelle. Pourtant, en dépit des libertés que s'accorde le groupe, on réalise que nos repères thématiques, mélodiques, rythmiques... tout ce qui nous rassure lorsqu'on écoute de la musique bretonne, ces repères ne sont jamais réellement gommés.

Dans le fond, le thème récurrent de la pauvreté (on dit précarité, quand on est dans le coup) n'est pas le moindre héritage des traditions chantées et les articulations proposées autour de ce thème forgent la cohérence de l'ensemble. Huit compositions, deux chansons traditionnelles et une reprise (pas nécessaire, mais pertinente) de Brassens brossent le portrait sans

complaisance d'une société qui ne sait se débarrasser de ses vieux démons. Bref, un thème inusable parce que réalité "inusée", si vous me permettez le néologisme. En cela aussi Katé-Mé épouse donc la tradition, mais la prouesse est de s'aventurer sur des chemins apparemment rebattus sans se prendre pour mieux regarder ailleurs. Chez Katé-Mé, il y a de la force, de la tendresse, de l'humour et de la rigueur et, avec *La République des papillons*, voici l'exemple rare d'un groupe qui s'est approché au plus près de la tradition et jusqu'à l'enlacer, mais avec le mérite d'y être parvenu par ses propres moyens, sans devoir sa qualité à celle intrinsèque du répertoire traditionnel derrière laquelle il eut été facile de se réfugier. Ainsi, le groupe assume pleinement ses compositions, ses arrangements, bref, son projet. La tradition s'y retrouve. Les tenants de la tradition peut-être pas, mais est-ce important ?

Hugo Aribart

Bagad Kemper

Collection
Keltia Musique KMCD 174

Le début des années 1990 marque un tournant dans l'histoire du

Bagad Kemper. C'est à cette époque qu'il s'engagea, invité par Dan ar Braz, dans l'aventure scénique de "L'Héritage des Celtes", grand spectacle dont on connaît l'importance dans la médiatisation des bagadoù. De nombreuses collaborations allaient des lors s'enchaîner, et on allait retrouver le Bagad Kemper (comme bien d'autres, d'ailleurs) aux côtés d'artistes très divers, et parfois les plus inattendus. *Collection*, la dernière production de Kemper, offre une compilation de morceaux tout à fait représentatifs des nouvelles voies qu'il a explorées durant la dernière décennie. On y trouvera d'une part, à côté de compositions signées Jean-Louis Hénaff, actuel penn soner, l'arrangement d'une bossa nova ou d'un titre de la variété anglaise. Quelques-unes des grandes figures du monde interceltique sont aussi au rendez-vous : Susana Seivane, Hevia, Denez Prigent, Marthe Vassallo. On rencontre également Johnny Clegg, en souvenir d'une prestation mémorable du Festival de Cornouaille. Le tout se double de la reprise en DVD du spectacle "Azeliz Iza", spectacle du cinquantenaire du bagad, capté au Festival de Lorient de 2001. Une production très représentative de l'évolution actuelle des bagadoù.

Armel Morgant

Anne Postic

An Deleñn Vev



Anne Postic
An Deleñn Vev
Autoproduction
Coop Breizh

Il n'est pas si commun, en Bretagne, de recevoir un disque placé sous le signe de la harpe celtique, où ne se fasse entendre que celle-ci, et rien que celle-ci. Rares sont les harpistes, y compris parmi les plus reconnus, à s'y risquer. Aussi rares, sans doute, ceux qui sont à même de captiver leur auditoire, le temps d'un CD, en jouant uniquement en solo. Anne Postic, à l'évidence, fait partie de cette catégorie d'interprètes, et c'est donc l'option qu'elle a retenue pour son premier enregistrement. On la sait tout autant à l'aise dans le répertoire traditionnel que dans les répertoires classique et contemporain, comme avaient pu s'en rendre compte les auditeurs du premier concours Jakez François de 2004, dont la première place ne lui avait été soufflée que de très peu par une très professionnelle Écossaise. Si, à première vue, *An Deleñn Vev* nous propose un parcours musical des plus traditionnels, fait d'ailleurs et retours entre le continent et les îles, celui-ci n'est cependant pas sans surprises. Au premier rang de celles-ci figure, véritable morceau de bravoure, une

Suite de l'Aven de près de dix minutes qui doit bien être la première suite de danses traditionnelle jouée de façon aussi complète à la harpe, pièce d'autant plus intéressante que les danses de cette région ne sont que rarement, voire jamais reprises sur l'instrument. Ce CD était très attendu par ceux qui avaient déjà entendu Anne Postic. Pour les autres, il sera à coup sûr la plus heureuse des révélations.

Armel Morgant

Nolwenn Korbell

Bemdez c'houlou
Coop Breizh

Le deuxième disque de Nolwenn Korbell confirme la démarche originale de la chanteuse toujours efficacement épaulée ici par ses cinq complices. À l'écoute de *Bemdez c'houlou* (Chaque jour de lumière), toutes sortes d'influences se font entendre : musique traditionnelle, bien évidemment, mais également moyen-orientale, classique, jazz, blues... Erik Satie aussi est passé par là (*Termañ*). Nolwenn sait exploiter pleinement ses possibilités vocales, oscille parfois à l'extrême entre Janis Joplin et Nina Hagen. À l'exception de quelques chansons traditionnelles

(en breton, en gallois et en français), la plupart des titres du disque sont des compositions de la chanteuse.

Yann Bertrand

LOTHODÉ-CADUDAL

Nouvel album
Fabrice Lothodé Chim Cadudal
«Ça va durer comme ça encore pendant longtemps?»
Bombarde Biniou & bag-pipe
Marches, mélodies, musique à danser du pays vannetais par l'un des couples de sonneurs les plus talentueux.
Distri. Coop Breizh
Contact:
06 63 66 46 61

AMZER NEVEZ

21^e stage international de musiques et danses bretonnes et celtiques
du 24 juillet au 28 juillet 2006

Accordéon Diatonique : Alain Pennec	Guitare : Soïg Sibériel
Bombarde : Philippe Janvier	Edmund Boyd
Cornemuse Écossaise : Jean-Luc Le Moign	Harpe Celtique : Cormac De Barra
Danses Bretonnes : Naïk Raviart	Violon : Pierrick Lemou
Flûte Traversière en Bois : Hervé Guillo	Siobhan Peoples

Amzer Nevez, Soye, 56270 Plomeur 02 97 86 32 08 – www.amzernevez.org

**Bep daou viz, du-se
Tous les deux mois,
chez vous**

**Koumanantit !
Abonnez-vous !**

1 an / 6 numéros / 6 niverenn :
21€ (27 € pour l'étranger / estrenvro)
2 ans / 12 numéros / 12 niverenn :
39 € (51 € pour l'étranger / estrenvro)

**Un disque est offert
aux nouveaux abonnés !**

Votre CD de bienvenue (numéroté par ordre de préférence*)

- L'album anniversaire des 30 ans de Dastum
 Vellées en Bretagne (TVB N°6)
 Bugel Koar

Ann. bihan / Prénom : Ann. / Nom :

Chomlec'h / Adresse :

Kod-Post / Code postal : Kêr / Ville :

Bro / Pays : * Dans la limite des stocks disponibles



Musique Bretonne

N° 197 (daouveziek/bimestriell)
GOUERE/EOST
JUILLET/AOÛT 2006

Dastum - 16 straed/rue la Santé
35000 Roazhon/Rennes
Pgz/Tél : 02 99 30 91 00
Plr/Fax : 02 99 30 91 11
musique.bretonne@dastum.net
www.dastum.net

Niverenn voullañ/N° d'impression
1215 ISSN 9241 3663
Niverenn ar bodad kemparek
N° de commission paritaire
0508 G 83 955

Renner an embann
Directeur de la publication
Charles Quimbert
Renner ar skridaozân
Directeur de la rédaction
Jacques Michennod
Sekreterour ar skridaozân
Secrétaire de rédaction
Caroline Le Marquer
Bruderezh/Publicité et partenariats
Anna Jaouen : 02 99 30 07 32
Maketenn/Maquette
Ikkon

Aozân ar pajennoù/Mise en page
Fabrice Véronneau
Ti-moullañ/Imprimeur
Atimco

Kemeret o deus perzh en niverenn-mañ
Ont collaboré à ce numéro
Hugo Aribart, Yann Bertrand,
Baladine Claus, Michel Clec'h,
Anna Jaouen, Myriam Jegat,
Bernard Lasbleiz, Jérôme Lucas,
Goul'hen Malnieu, Patrick Malnieu,
Amel Morgant, Christian Morvan,
Goulven Peron, Jef Philippe,
Serge Tanguy, Renée Yvique.

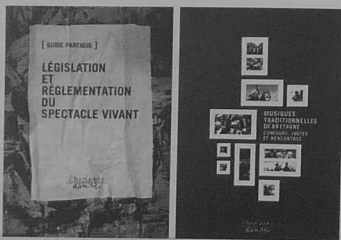
Digor d'an holl eo ar gelaouenn. M'ho
peus pennadoù-skrid da ginnig, deuit e
d'arempred gameomp, dre boestel pe dre
bellgoz. Bep hira a zo libe da embann
e sonj dindan e anv personel.

La rédaction de *Musique Bretonne* est
ouverte à tous. Si vous avez des pro-
positions d'article, n'hésitez pas à nous
contacter. Les propos des articles
publiés engagent la seule responsabi-
lité de leurs auteurs.



**L'INFORMATION
SUR LE SPECTACLE VIVANT
EN BRETAGNE**

Retrouvez nos dernières publications sur le site
www.resonances-bretagne.org
actualités/annuaire/legende/publications/formation/emploi



Musiques et danses en Bretagne
1, rue du Prince - BP 55
35410 Châteaugiron
T : 02 99 37 34 58
F : 02 99 37 37 02
www.resonances-bretagne.org
mail : contact@resonances-bretagne.org

COOP BREIZH Paris



**Toute la culture
de la Bretagne
& des pays celtiques**

Livres, CDs, DVD,
Vidéo, Instruments
de musique, Vêtements,
Bijoux, Artisanat,
Papeterie, etc.

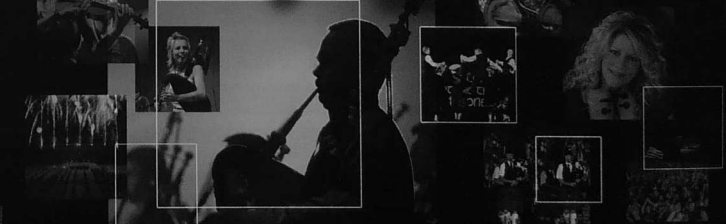
A deux pas de la gare Montparnasse...

10, RUE du Maine. 75014. Paris

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 13h / 14h à 18h 45

Tél. 01.43.20.84.60 - M° Montparnasse, Edgard Quinet, Gaîté

**36^e Festival
INTER CELTIQUE
Lorient**



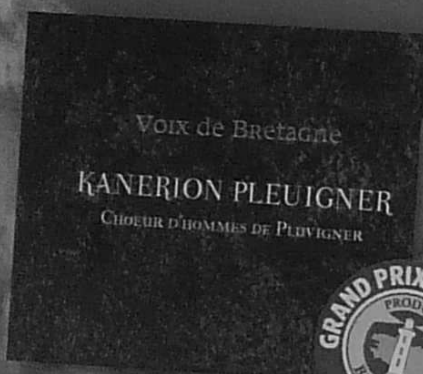
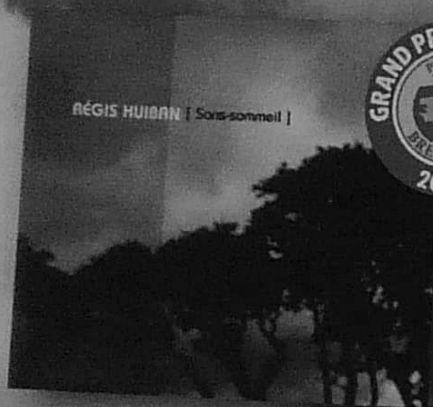
Bienvenue à l'Australie

du 28 juillet au 6 août 2006

RENSEIGNEMENTS : 8 rue Moyet • 56100 Lorient
Tel. +33 2 97 21 24 29 • Fax +33 2 97 64 34 13
www.festival-interceltique.com
Festival du Festival de l'Inter-Celtique.com
PESERQUOIS - Patrimoine FIMAC / FIMAC

**Découvrez les lauréats
des Prix Culturels PRODUIT EN BRETAGNE 2006**

décernés par un jury de journalistes, organisateurs de spectacle, disquaires, libraires...



DES VALEURS À PARTAGER

Dans un esprit d'éthique et de solidarité, PRODUIT EN BRETAGNE œuvre pour la dynamique économique et culturelle de la Bretagne, la promotion de la qualité, la protection de l'environnement et le développement de l'emploi. Plus d'infos sur :

<http://prixculturels.produitenbretagne.fr>

CALICO : 8 juillet à Bobital, festival des Terres Neuvas, 14 juillet, Le Guilvinec, 23 juillet, Carhaix, festival des Vieilles Charrues, 02 août, Loudéac, 15 août à Paimpol, 16 août, St Quay Portrieux — **DAVID PASQUET GROUP** : 1er juillet : Fest-Noz Millizac, 7 juillet : Concert Courmayeur (Italie), 8 juillet : Fest-Noz, Landerneau, Festival Kan al Loar, 9 juillet : Fest-Noz, Mériadec, 13 juillet : Fest-Noz, Mur de Bretagne, 14 juillet : Concert, Bénodet, 21 juillet, Plouzané, 22 juillet, St Gilles vieux Marché, 30 juillet, Dinard, 31 juillet, Douarnenez, Fêtes maritimes, 3 août, Lorient, Festival Interceltique (Dans Noz), 12 août, Plouezec, 13 août, Rostrenen, 14 août, Le Loch, 19 août, Pont L'Abbé — **REGIS HUIBAN QUARTET** : 20 juillet, Quimper, Festival de Cornouaille, 27 juillet, Vannes, festival Jazz à Vannes, 19 août, Quimper, 20 août, Concarneau (29), festival Les Filets Bleus, 25 août, St-Martin-de-Ré (17), festival Jazz en Ré, 31 août, Nort sur Erdre — **OZAN TRIO** : 13 juillet, Fougères, Festival des Voix de Pays, 28 juillet, Lorient, Festival Interceltique.